

Traces...

Hors-série Mai 2017



DES LIEUX A EXPLORER

Parcours d'interprétation
du Mémorial de Drancy à
la gare de Bobigny

DES RENCONTRES

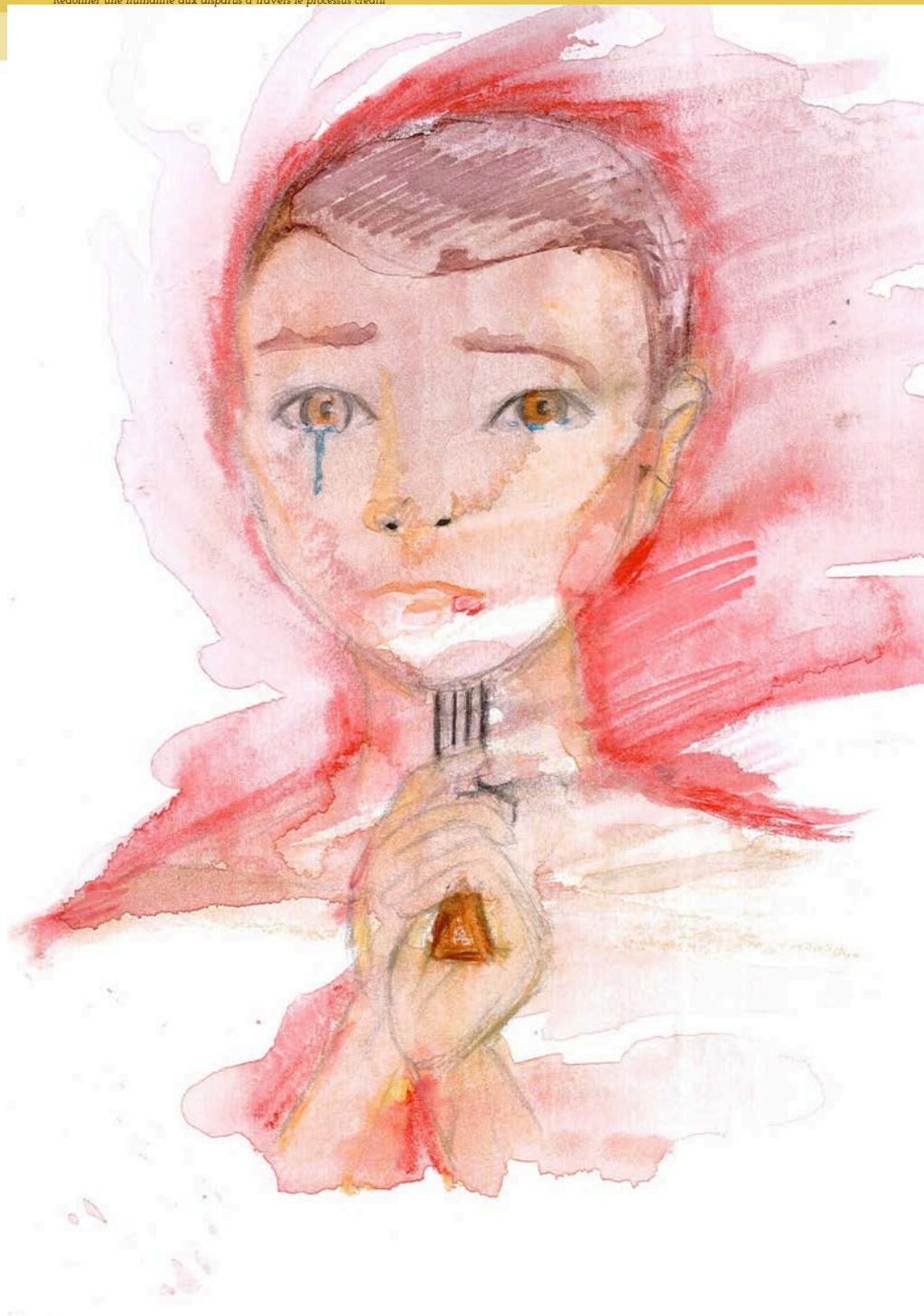
Les sources et les
témoignages ont été
interrogés



Michel Nedjar

Ses poupées, sa force
créative, son inspiration
ont été le point de
départ du projet

Redonner une humanité aux disparus à travers le processus créatif



PARCOURS HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

Des élèves sur la trace des
disparus de la Shoah, de
Gennevilliers à Auschwitz



Lionel Pinard, Proviseur
du Lycée Galilée.

"Que l'histoire ne se répète pas"

Octobre 2015, des élèves du lycée Galilée impliqués dans le CNRD, ont retrouvé et fait venir Dina GODSCHALK née à Gennevilliers et enfant caché pendant la guerre. Lors de nos échanges, Dina nous a demandé de semer dans l'esprit des jeunes afin que l'histoire ne se répète pas.

Trois ans après, le projet « TRACES » m'est présenté. Il s'inscrit dans le cadre du CNRD dont le thème cette année est "la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi".

Il est ambitieux, il est coûteux et demandera une énergie considérable de la part de Lucie Vouzelaud, professeur d'histoire géographie, pour mener à bien ce projet et lever des fonds. Elle réussira, je ne peux aujourd'hui que la remercier et la féliciter.

La particularité du projet repose sur la transdisciplinarité, ainsi, les élèves de premières ES ont été durant huit mois plongés dans cet univers en histoire géographie, lettres, allemand, anglais, espagnol et sciences. Ils ont travaillé sur des témoignages, étudié les régimes totalitaires d'hier à aujourd'hui, cherché à comprendre les mécanismes du racisme et de l'antisémitisme. Ils ont été amenés à voir comment les arts peuvent laisser une trace.

Enfin, ils se sont rendus en Pologne à Cracovie à la découverte du ghetto juif, à Auschwitz pour comprendre la déportation et à Birkenau pour visualiser ce camp de mise à mort.

Un tel projet, mené auprès de ces adolescents ne peut qu'aider à la construction des futurs citoyens qu'ils seront. Des citoyens imprégnés des valeurs républicaines : Liberté, Egalité, Fraternité.

Dina, la promesse est tenue, une trace est laissée

Sommaire



02 ÉDITORIAL
Le mot de Monsieur le
Proviseur

04 PHILOSOPHIE
Le thème du CNRD, la
négation de l'homme

05 LE PROJET TRACES
Raconté par les élèves
de 1ère ES

06 DES LIEUX
Pour comprendre
l'histoire des Juifs

14 ARTS
Sur les traces des
disparus à travers l'art

16 ARTS
Michel Nedjar, une
rencontre sensible

20 ARTS (et sciences)
À la manière de Michel
Nedjar

28 ARTS
L'enquête de Daniel et
Matt Mendelsohn

32 VOYAGE EN POLOGNE
Le récit d'un parcours de
Kazimierz à Birkenau



Les professeurs qui ont porté le projet "Traces"
M. Delas est coupé et il manque Mmes Batista et Zerrouk et M. Brettes.

La naissance du projet

Les élèves de Première étudient dans leur scolarité obligatoire la seconde guerre mondiale et le génocide des Juifs. Mais les nombreuses questions soulevées rappellent l'importance de la connaissance et de la compréhension de l'assassinat de masse qu'a connu le peuple juif en Europe et la pertinence d'un projet qui permette d'approfondir à moins de deux ans de la fin de leur scolarité cette question. À partir du constat de l'effacement des traces des disparus, il s'agissait de s'interroger à travers l'histoire et ses sources, le témoignage en particulier, sur le récit historique du génocide des Juifs, puis de suivre le cheminement d'artistes et d'intellectuels (littérature, cinéma, arts plastiques, architecture) qui partent à la recherche des traces et redonnent une humanité aux disparus à travers le processus créatif.

Les élèves se sont ainsi lancés dans un parcours historique et artistique sur les traces des Juifs disparus pendant la Seconde guerre mondiale, de Gennevilliers à Auschwitz, en passant par Paris et ont fait l'expérience du processus créatif pour aboutir à la réalisation d'une oeuvre artistique.

L'oeuvre de Michel Nedjar a été centrale dans la genèse de l'idée du projet au départ, puis dans sa mise en oeuvre et sa réussite, grâce entre autres à l'extraordinaire générosité de l'artiste qui a rencontré nos élèves et leur a énormément donné.



44 VOYAGE EN POLOGNE
Portfolio

48 VOYAGE EN POLOGNE
Les dessins réalisés par les élèves en Pologne

53 ANALYSE
La Shoah au cinéma

54 LITTÉRATURE
À la manière d'*Écorces* de G. Didi-Huberman

60 LANGUES
Des langues pour comprendre l'histoire

68 L'ATELIER CNRD
Sur les traces d'enfants juifs de Gennevilliers

73 DES NOMS
Ceux qui ont participé au projet et l'ont nourri

74 PHOTOGRAPHIE
Les élèves à Galilée

76 PARTENAIRES
Des subventions fondatrices

La négation de l'homme

Le thème du CNRD cette année invitait à réfléchir sur le processus de déshumanisation dans le système concentrationnaire nazi.

« Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie » Lévi-Strauss



Le vendredi 10 mars 2017, nous avons eu l'opportunité de pouvoir aborder le thème de la négation de l'homme d'un point de vue philosophique avec l'aide de Madame Vidal, professeur de philosophie. Notre séance a suivi un fil conducteur précis qui nous a permis de comprendre comment la négation de l'homme s'est installée lors de la Seconde Guerre mondiale.

Avant toute chose, il nous a fallu assimiler la raison pour laquelle on parle de processus de déshumanisation dans le cadre de la Shoah ou plus généralement dans un génocide. En effet, la déshumanisation fut présente dans de nombreux actes lors de la Seconde guerre mondiale.

Tout d'abord, les déportés furent transportés dans des wagons qui étaient réservés habituellement au bétail. Les hommes n'étaient dès lors plus traités comme des hommes à part entière mais comme de vulgaires bêtes. De plus, lors du trajet vers les camps de concentration et d'extermination, sans compter l'entassement, les déportés devaient faire face à une hygiène déplorable : ils étaient obligés de faire leurs besoins à même le sol. Cela a pour vocation de déshumaniser les déportés en supprimant notamment chez eux la pudeur, ce qui différencie l'homme des autres animaux. En supprimant la pudeur, on supprime une partie de l'humanité d'un homme.

De plus, les déportés à peine arrivés au camp de concentration étaient tatoués d'un numéro de cinq ou six chiffres. Nous numéroter, c'est vouloir nous anonymiser, nous couper des liens sociaux.

Ils suppriment non seulement leur identité mais aussi leur histoire, leur héritage car un nom de famille, c'est une trace qui est laissée par un ancêtre, un patrimoine que tout homme possède. Les hommes font ainsi les frais d'un traitement industriel dans lequel ils ne sont considérés que comme des objets interchangeables, à détruire, de façon massive.

Les déportés, surtout les enfants, ont subi des expériences scientifiques inhumaines perpétrées par le médecin nazi Joseph Mengele. Il sont considérés comme de simples cobayes sans âmes ni sentiments, des cobayes à qui on cherche à retirer toute valeur humaine. Ces actes sont des exemples parmi d'autres qui permettent d'illustrer la déshumanisation lors de la Seconde guerre mondiale.

Le fait de comprendre les mécanismes de la déshumanisation permet de les identifier, de voir comment la barbarie peut émerger au cœur d'une civilisation.

Penser l'inhumanité, nous a amené à réfléchir à ce qui permettait de définir l'humanité. Nous en sommes venus au fait que l'humanité, c'est la capacité à sentir l'humanité de l'autre, à éprouver de la compassion. L'inhumanité résiderait donc dans le fait de nier l'humanité de l'autre. Bien souvent, du côté des bourreaux, l'on constate que ceux qui ont fait preuve d'une telle inhumanité n'étaient que des hommes ordinaires, des hommes quelconques. C'est le concept de "banalité du mal" défini par Hanna Arendt lors du procès Eichmann à Jérusalem en 1961.

Texte de Najet, Ilham et Adam

« Les exécuteurs,
ces hommes
quelconques »

Du côté des élèves

C'est 61 élèves de deux classes de Première générale économique et sociale qui se sont trouvés embarqués

Le projet Traces selon nous



Le projet *Traces*, nous a été présenté par nos professeurs, d'histoire et géographie, de lettres et de langues en début d'année. Nous étions curieux quant au titre de ce projet : "Traces". Une réunion d'information, organisée par les professeurs, a eu lieu.

Une fois que nous avons compris les enjeux et les avantages que ce projet allait nous apporter, l'investissement de chacun d'entre nous fut primordial. La réussite collective est née de la coopération entre élèves et professeurs. L'objectif premier de ce projet était d'en apprendre d'avantage sur le génocide juif, un sujet peu évoqué avant les années 1990. Mais il s'agissait aussi de concourir au CNRD ; aussi l'objectif de gagner le concours fut-il également moteur.

Nous avons réalisé plusieurs sorties, au MAHJ (Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme), au Forum des Images, au Mémorial de Paris et celui de Drancy, à la gare de Bobigny. Nous avons rencontré Michel Nedjar au MAHJ, mais également plusieurs témoins survivants du génocide au Mémorial et au Forum des Images.

Nous avons effectué un voyage en Pologne en janvier, afin de mettre une image réelle sur des lieux de massacre finalement abstraits que nous ne nous représentions qu'à partir de manuels. Nous avons visité Cracovie en interrogeant son passé juif et vu Auschwitz et Birkenau. Le voyage en Pologne a été très enrichissant et n'aurait jamais pu avoir lieu sans les subventions et la participation de tous, notamment par la vente de gâteaux organisés par les deux classes. Le projet nous a été bénéfique d'un point de vue culturel, historique, mais aussi social puisque des liens ont été créés entre nos deux classes mais également avec nos professeurs. **Safiatou et Yamina**



La remise de la subvention de l'association Le Souvenir français par Monsieur Claude Guy, délégué général du Souvenir français pour les Hauts-de-Seine, le 15 décembre 2016 dans le hall du Lycée.

« Mettre une image réelle sur des lieux de massacre finalement abstraits »

Dates

Septembre 2016 • Présentation du projet aux élèves

17 octobre 2016 • Première sortie, et étape importante, la rencontre avec Michel Nedjar au MAHJ

Novembre • Le voyage est confirmé grâce aux subventions, notamment celle de la FMS

23/27 janvier 2017 • Voyage en Pologne (Cracovie et Auschwitz-Birkenau)



*Lors de la
visite au
Musée d'Art et
d'Histoire du
Judaïsme,
le 17 octobre
2016.
C'était la
première
étape de notre
projet.*

DES LIEUX POUR COMPRENDRE L'HISTOIRE DES JUIFS EN FRANCE

Cette année, nous avons réalisé un parcours d'étude dans le cadre de la préparation du CNRD (Concours National de la Résistance et de la Déportation). Dans ce cadre, nous avons commencé par visiter des musées et des lieux historiques dans Paris et en région parisienne pour comprendre l'histoire des Juifs en France depuis le Moyen Âge et aborder la question de leur persécution en particulier pendant la Seconde guerre mondiale.

Des lieux emblématiques

Le MAHJ

L'hôtel de Saint-Aignan

Inauguré en 1998 par Jacques Chirac, le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme est situé dans un hôtel particulier, l'hôtel de Saint-Aignan. Nationalisé en 1792, puis divisé en logements et commerces, de nombreuses familles juives immigrées d'Europe de l'Est y vivaient avant leur expulsion pendant l'Occupation.



La façade de l'hôtel de Saint-Aignan garde encore les traces des étages rajoutés pour diviser le bâtiment en logements (Paris, 3^{ème}).

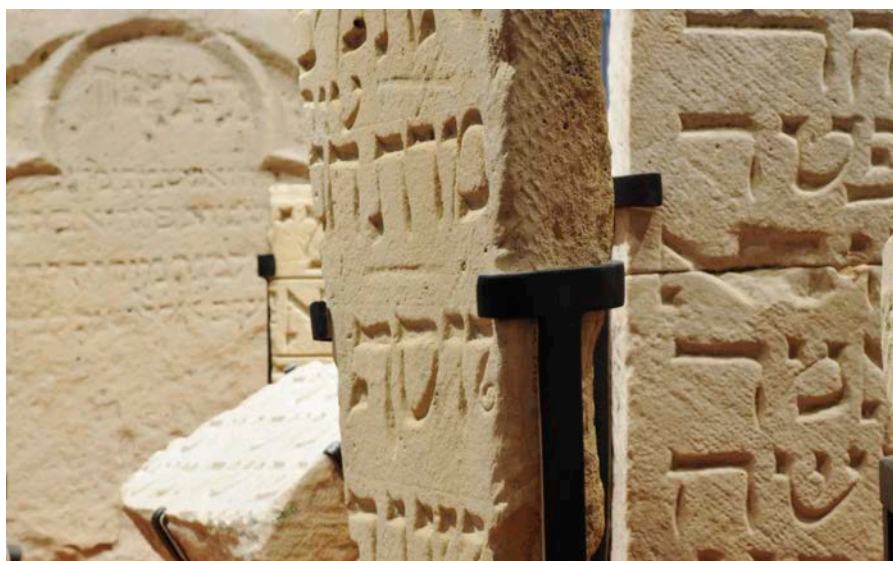
Valorisation de la culture juive

L'association du musée est soucieuse de rendre hommage à une culture mise à l'épreuve dans la tourmente de la Shoah. Elle présente deux mille ans de vie des communautés juives de France et valorise toutes formes d'expressions artistiques se rapportant à la culture juive en organisant des expositions d'artistes contemporains.



Lampe de Hanoukka qui servait à la célébration de la fête des Lumières (Quartier juif de Lyon, XIV^{ème} siècle).

Les Juifs en France: une histoire ancienne



Stèles funéraires du Moyen Âge, MAHJ.

Nous ne savions pas avant d'arriver au musée, que la présence des Juifs en France était aussi ancienne.

Les origines de la diaspora

Notre guide Yaële est remontée jusqu'à l'an 70 à Jérusalem, où la victoire des Romains contre les Juifs a entraîné la dispersion des Juifs du Royaume de Judée autour du bassin méditerranéen et même en Normandie, où le pouvoir romain cherche à conforter la conquête militaire par une implantation démographique. C'est le début de la diaspora qui explique la présence de communautés juives en Gaule à la fin de l'Antiquité.

Au Moyen Âge, un âge d'or

Longtemps, la cohabitation des Juifs et des chrétiens en France s'est plutôt bien passée. Reconnue et protégée par le pouvoir, la communauté juive dispose de droits économiques étendus, y compris celui de posséder des terres.

Les Juifs connurent un âge d'or dont attestent les traces archéologiques : synagogues, écoles, cimetières... Notre guide a évoqué la figure du rabbin Rachi de Troyes, théologien, savant et juge qui a traduit et commenté des textes hébreux en français, dont la Bible.

La mise à l'écart

Avec le renforcement de l'autorité royale autour de l'an mil, les relations se dégradent. Et leur situation se détériore fortement après les croisades qui s'accompagnent de massacres et auxquelles font suite de nombreuses expulsions. À la fin du XII^{ème} siècle, l'activité économique se développe dans le royaume de France et Paris connaît un grand essor auquel les Juifs participent et pour lequel ils sont enviés par la population chrétienne. De surcroît, le renforcement du christianisme contribue également à leur mise à l'écart.

Ashkénazes, Séfarades

Les Ashkénazes sont les Juifs originaires d'Europe du Nord, de langue et de culture germanique. Les principales communautés se trouvaient en Pologne, Russie et Allemagne et leur langue, le yiddish, est dérivé de l'allemand du Moyen Âge, avec des emprunts à l'hébreu, au polonais et au russe.

Les Séfarades sont les Juifs originaires d'Espagne et du Portugal qui s'exilent après leur expulsion en 1492 vers l'Afrique du Nord, l'Empire ottoman, la Hollande etc.

Aujourd'hui, la France reste un choix majeur pour les Juifs contraints de quitter l'Égypte et l'Afrique du Nord dans les années 1950 et 1960. De nos jours, la communauté juive française est la plus importante d'Europe composée de 500 000 à 600 000 juifs habitant majoritairement dans les grandes villes comme Paris, Marseille, Lyon et Nice.



Philippe-Auguste (à gauche), rompant avec la politique de son père, expulse les Juifs du royaume de France en 1182 après avoir saisi leurs biens. En 1269, Saint-Louis leur impose le port de la rouelle sur leurs vêtements.



Enluminure du Mishné Torah de Maïmonide (XII^{ème} siècle), représentant une scène studieuse dans une école rabbinique, attestant de la vitalité des communautés juives au Moyen Âge.

«On a donc un contraste important entre la richesse culturelle du judaïsme au X^{ème} siècle et la persécution des Juifs à la fin du Moyen Âge»

Les lois antijuives du concile de Latran

Lors du concile de Latran en 1215, des lois sont prises à l'encontre des Juifs. Ils ne peuvent pas exercer certains métiers comme celui de menuisier puisque pour l'exercer il fallait prêter serment sur le Nouveau Testament. Ils sont alors assignés à des métiers spécifiques comme celui d'usurier, car l'Église interdit cette activité aux chrétiens.



Le port d'une distinction spécifique sur leurs vêtements, la rouelle est obligatoire sous Saint-Louis.

Malmenés par la royauté

Les rois, notamment Philippe-Auguste tolèrent ces banquiers juifs auxquels ils empruntent d'ailleurs mais leur confisquent leurs biens en cas de difficultés financières. Ainsi pendant deux siècles, la succession d'expulsions et de rappels par la monarchie a entraîné une paupérisation et une dégradation de la situation des juifs en France.

En 1394, le roi Charles VI expulse définitivement les Juifs de France, au prétexte qu'ils sont responsables des épidémies, de la peste notamment, et de la famine.

On a donc un contraste important entre la richesse culturelle du judaïsme

médiéval et la persécution des Juifs à partir du XIII^{ème} siècle.

La Révolution française émancipatrice

À la fin du XVI^{ème} siècle, les Juifs reviennent, de l'Est, les Ashkénazes, et d'Espagne, d'où ils ont été chassés, les Séfarades.

En 1791, une loi d'émancipation des Juifs a été votée, cette loi leur attribue avec le nom d'"Israélites" le statut de citoyen au même titre que tous les autres citoyens français, ils sont donc dès lors considérés comme français avant tout, et pourront librement s'intégrer à la société sans aucune forme de discrimination ; le port de la rouelle les distinguant des autres a été aboli peu avant, c'est-à-dire au siècle des Lumières où leurs conditions de vie s'étaient considérablement améliorées.

L'amour de la France

Avec la Révolution française, la France est le pays qui accorde le plus de droits aux Juifs en Europe. Ainsi, les Juifs " tombent amoureux" de la France, d'autant plus que l'issue de l'Affaire Dreyfus confirme à leurs yeux que la France est bien la patrie des droits de l'homme garantissant par la loi les droits de tous ses citoyens, alors que les persécutions et les pogroms se multiplient en Europe de l'Est touchée par des vagues d'antisémitisme.

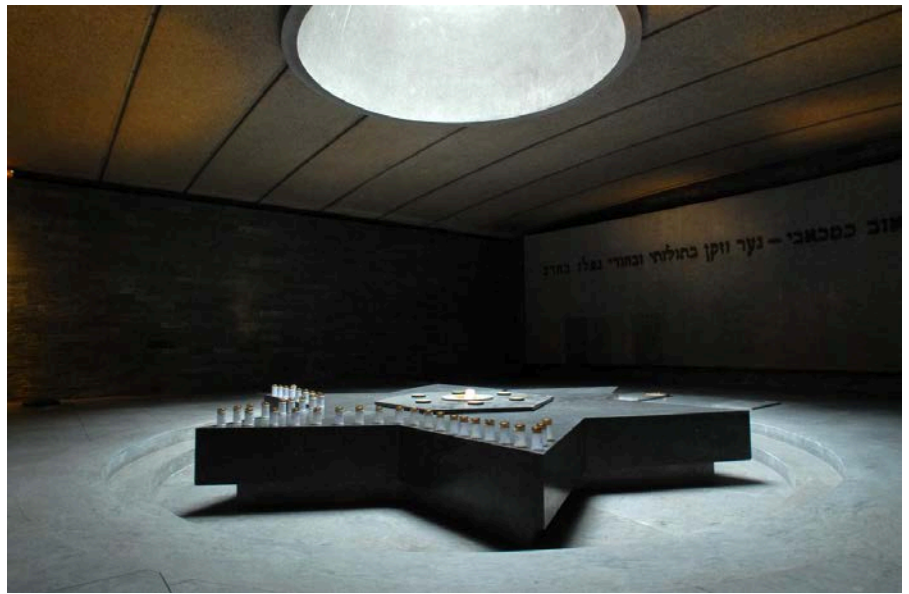
On peut donc voir que les Juifs sont intégrés à la vie française avec Rachel une jeune actrice juive que nous a présenté la guide. Rachel Félix, est issue d'une famille juive pauvre d'Alsace, elle prend goût au spectacle à Paris et devient une tragédienne célèbre de la scène parisienne du XIX^{ème} siècle, inspiratrice de Sarah Bernhardt.

Les Juifs en France sous l'Occupation

Le mardi 6 décembre, nous avons fait notre deuxième sortie, au Mémorial de la Shoah pour aborder le sort des Juifs sous l'Occupation.

En rentrant dans le musée, nous avons d'abord vu le tombeau du martyr juif inconnu en forme d'étoile de David. Les six cercles au centre de l'étoile symbolise les six millions de morts du génocide en Europe durant la Seconde guerre mondiale. Sur le mur derrière, une inscription en hébreu signifie : "regardez et voyez si des douleurs pareilles à ma douleur ; nos fils et nos filles, jeunes et vieux, fauchés par le glaive."

À la veille de la guerre, on comptait 300 000 juifs en France. À partir de juin 1940, la France est occupée et sous influence nazie. Les lois antisémites allemandes contre les Juifs considérés par Hitler comme "ennemis irréconciliables de l'Allemagne", s'appliquent dès lors progressivement sur le territoire français. Le régime de Vichy édicte le Statut des Juifs dès octobre 1940, en faisant une catégorie à part dans la société française. Puis à partir de juin 1942, les Juifs sont contraints de porter l'étoile jaune sur leurs vêtements à partir de 6 ans. Cette mesure rend visible la politique de persécution qui existe depuis fin 1940. Les Juifs sont exclus de certains lieux, comme sur la photographie à droite représentant un parc de jeux "interdit aux Juifs". Leurs biens sont spoliés, certains métiers leur sont interdits, notamment les métiers de la fonction publique.



La crypte dans le Mémorial de la Shoah où se trouve le tombeau du martyr juif

L'antisémitisme de la population française est stimulé par la propagande véhiculant les stéréotypes contre les Juifs ; une exposition sur le "Juif et la France" est proposée par la propagande allemande ; elle a un succès mitigé.

Les dirigeants allemands et la police française entreprennent aussi des arrestations ; déjà avant l'obligation du port de l'étoile jaune, les Juifs subissent les rafles, les violences et brimades quotidiennes. La plus importante est celle du Vel d'Hiv en juillet 1942 qui aboutit à l'arrestation par les gendarmes et policiers français de plus de 13000 juifs, dont des femmes et des enfants à Paris. Ils sont parqués plusieurs jours dans le vélodrome d'hiver puis amenés à Drancy avant d'être déportés.



MOT CLÉ

L'Occupation allemande

Elle commence avec l'armistice du 22 juin 1940 et s'achève avec la libération progressive du territoire à partir de Juin-Août 1944 en France. À partir cette époque, la France était séparée en deux, laissant place à deux régimes : celui de Vichy et le gouvernement du Maréchal Pétain. L'Allemagne victorieuse jusqu'en 1942 occupe aussi une grande partie de l'Europe, la Belgique, le Danemark, la Grèce, la Yougoslavie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie...

Un génocide

Avant le début de la guerre, 300 000 Juifs vivent en France sur 54 millions d'habitants ; près de 76000 sont déportés vers la Pologne pour y être assassinés la plupart du temps immédiatement, entre mars 1942 et août 1944, dont 11000 enfants. Moins de 2500 survivants reviennent ; aucun enfant parmi eux. Le mémorial des enfants au Mémorial de la Shoah cherche à redonner une humanité à ces enfants par l'exposition des photographies qui ont pu être retrouvées, pour ne pas qu'ils sombrent dans l'oubli. Le bilan en Europe occupée par les nazis impose le qualificatif de

"génocide" défini par le juriste Raphaël Lemkin lors du procès de Nuremberg où sont jugés les criminels de guerre nazis. Il s'agit de l'entreprise de destruction de tout ou partie d'un groupe ethnique, racial ou religieux et de l'entravement des naissances.

Au total, c'est près de 6 millions de juifs qui ont été assassinés en Europe, soit plus de la moitié de la population juive d'Europe avant la guerre. La communauté juive de Pologne est détruite en quelques mois, soit 90% de la population juive polonaise avant la guerre et représentant près de la moitié des victimes de la Shoah, 2,7 millions.

Lieux de mémoire

Le Mur des Noms

Une tombe pour des milliers de juifs français

Sur le parvis, le Mur des Noms occupe une grande place. Sur ce mur sont gravés le nom des 76000 Juifs déportés de France, afin de perpétuer leur souvenir et d'offrir un lieu de recueillement aux familles qui n'ont pas de tombes pour se recueillir.



Le Mur des Noms dans la cour du Mémorial de la Shoah

Le Mur des Justes

En l'honneur de ceux qui ont osé dire non

Tous les Juifs n'ont pas été arrêtés, et ce grâce aux Justes ; l'appellation "Juste parmi les nations" a été créée en Israël en 1963 pour désigner ceux qui au péril conscient de leur vie et sans contrepartie, ont fourni un logement, à manger, une cachette aux Juifs persécutés, les ont prévenus de rafles. C'est une forme de résistance.



Le Mur des Justes à l'extérieur du Mémorial de la Shoah

Le Mémorial de la Shoah : pour ne jamais oublier...

Une forte dimension historique et mémorielle.

Le 28 avril 1943 à Grenoble, quarante militants et responsables de différentes tendances de la communauté juive se réunissent afin de créer un important fonds d'archives pour témoigner de la persécution dont les Juifs sont en train d'être la victime en France et en Europe : le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC). Un fonds d'archives qui devra permettre de dénoncer la persécution juive, dès la fin de la guerre, de permettre et de faciliter l'œuvre de la justice.

Ces archives conservées depuis la seconde guerre mondiale doivent servir de remparts lorsque tous les témoins

directs auront disparu. Le rôle majeur du Mémorial est donc la préservation de ces archives.

En 1950, Issac Schneersohn, principal fondateur du CDJC, décide de créer un tombeau en mémoire des victimes de la Shoah, pour y déposer des cendres de victimes recueillies dans les centres de mise à mort polonais, Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Maidanek, Belzec, Chelmno et Sobibor ainsi que dans le ghetto de Varsovie. Le mémorial du Martyr Juif Inconnu est inauguré en 1957.

Fayssal



Le Mémorial de la Shoah
17 Rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

Le cylindre se trouve au-dessus de la crypte qui abrite le tombeau du martyr inconnu. Y sont inscrits les noms des centres de mise à mort et de camps de concentration

Un lieu pour le témoignage et la transmission

Les témoignages à la fin de la guerre sont rares. On ne parle pas de ce qui s'est passé. En effet, on a vu que l'on ne parlait que de "résistants" ou de "rescapés" après 1945, que l'on n'a pas compris la spécificité du sort des Juifs et que leur parole n'a pas pu s'exprimer faute d'oreilles pour entendre une expérience difficilement audible et de l'ordre de l'indicible. Il a fallu du temps pour que cette parole se libère et qu'elle soit entendue.

Ainsi, le Mémorial cherche à motiver les témoignages en organisant des rencontres entre historiens, étudiants et même d'anciens

déportés, comme la rencontre que nous avons pu faire dans l'auditorium avec Robert Wajcman, ancien déporté à Monowitz (Auschwitz III).

Ainsi, les témoignages permettent le rapprochement avec les générations futures qui bénéficient de ces témoignages directs. Le Mémorial est donc un lieu de transmission aux jeunes comme nous, qui avons eu la chance de rencontrer un témoin faisant de nous les dépositaires, en quelque sorte les responsables de cette mémoire, afin de ne jamais oublier.

Fayssal

RENCONTRES

Le Mémorial de la Shoah propose ces échanges

Le 6 décembre 2016 nous avons visité le Mémorial de la Shoah puis rencontré un ancien déporté d'Auschwitz. Pour notre avant-dernière sortie, le 19 janvier 2017, nous nous sommes rendus au Forum des Images pour une matinée d'échanges entre témoins et des classes de collège et lycée.



Robert Wajcman

Silence et parole des témoins

Au programme de cette sortie, la projection du documentaire **Après les camps, la vie**, de Virginie Linhart, suivie d'une rencontre avec deux anciens rescapés des camps, Frania Haverland et Daniel Urbejtél, et une psychologue, Nathalie Zajde, spécialisée sur les traumatismes propres aux victimes de génocide.



Tant que je vivrai, livre témoignage de Frania Haverland et Dany Boimare.

Notre rencontre inoubliable avec Robert Wajcman, un ancien déporté

Il connut l'enfer des camps et a le courage d'en parler

Robert Wajcman est né le 8 Mai 1930 à Paris, issu d'une famille modeste de deux enfants ; il vivait en paix jusqu'à l'Occupation qui fit basculer sa vie. Il fut contraint de fuir Paris et de voyager vers Bordeaux. Pour nous, le plus frappant dans le témoignage de Robert Wajcman fut sa détermination. Il n'a pas cessé une seconde d'espérer. Après avoir connu la fuite et l'abandon de tous ses biens, sa vie ne s'est pas améliorée. En effet, malgré cette fuite, il fut retrouvé et déporté avec son père qui trouva la mort dans une prison improvisée avant sa déportation à Auschwitz. Il s'est retrouvé seul face à la mort de son père, à la faim

et à la fatigue. Il aurait pu baisser les bras, se laisser mourir mais il a fait preuve de courage.

Le plus touchant est lorsqu'il nous a raconté le jour de l'Armistice. Robert nous a avoué que, au lieu de se réjouir, il pleura. Sans doute car le 8 mai 1945 sonnait l'Armistice mais aussi parce que c'était le jour de son quinzième anniversaire. On ne peut pas imaginer toutes les horreurs qu'il a vues et subies et, après tout cela, il a encore le courage d'en parler aujourd'hui. Dans l'espoir d'un jour meilleur où la guerre ne serait plus et où les hommes vivraient, malgré leurs différences, unis. **Mohamed**



Daniel Urbejtél

Nous sommes conscients que les personnes prêtes à partager leur vécu avec nous font preuve de générosité et que c'est le devoir de mémoire et de transmission qui leur permet de surmonter l'expérience difficile de revenir sur leurs souvenirs.

Difficulté et besoin de témoigner

Une leçon sur le pouvoir de la parole

Après les camps, la vie, est un recueil de récits de rescapés juifs sur le retour à la vie après leur passage par les camps. Souvent, le renouement avec une vie brusquement bouleversée est accompagné d'un long silence. Comme la psychologue nous expliquait, ce silence doit se comprendre comme un moyen de se protéger car la parole invoque les souvenirs : le fait de raconter son histoire fait remonter des images, ressentir à nouveau des sensations, revivre en somme le passé. Daniel Urbejtél n'avait que 14 ans quand il a laissé derrière lui Auschwitz. Il a alors repris ses études et a mobilisé toute son

énergie dans la reconstruction de son avenir ; il n'éprouvait pas le besoin de raconter son histoire. Plus tard, il a essayé de le faire mais il s'est senti si incompris et en tel décalage avec son interlocuteur qu'il a abandonné l'idée du témoignage. Ce n'est que 35 ans après qu'il a décidé de prendre la relève de ceux qui mouraient et ne pouvaient plus témoigner. Quant à Frania Haverland, elle aura attendu cinquante ans avant de pouvoir témoigner. Elle est visiblement émue quant elle évoque sa famille disparue, mais partager son récit lui donne l'impression de protéger ses prochains et de guérir par ce sentiment.

Drancy, le symbole de la déportation

Le jeudi 5 janvier 2017, nous avons visité la Cité de la Muette à Drancy, qui a été au coeur du processus de déportation depuis la France.

Une cité idéale

La Cité avait été construite avant la guerre pour servir d'habitation bon marché (HBM). Sa forme en "U" ou fer à cheval avait été réfléchi par les architectes de l'époque dans le but de créer une cité parfaite dans laquelle tous les besoins étaient pourvus. En juin 1940, l'endroit est réquisitionné par l'armée allemande pour y interner des prisonniers français et britanniques. Au bout du fer à cheval est placé un grillage afin d'empêcher les prisonniers de sortir de la cité.

Un camp d'internement pour les Juifs

À partir d'août 1941, le lieu devient un camp d'internement pour les Juifs rafles en région parisienne. Ils y sont enfermés, entassés dans des conditions déplorables : insalubrité, paillasses à même le sol, épidémies, faim. Les enfants de moins de 16 ans étaient séparés de leurs parents, ainsi que les femmes et les hommes.

Un camp de transit vers l'Est

Le premier convoi quitte Drancy par la gare du Bourget en mars 1942. Dès lors et jusqu'au 17 août 1944, soit dix jours avant la Libération de Paris, le camp de Drancy devient la plaque-tournante de la politique antisémite et de déportation du régime nazi, relayée par l'Etat de Vichy.



Le wagon du souvenir, inauguré en 1986 dans la cour de la Cité de la Muette, une trace de l'histoire du lieu

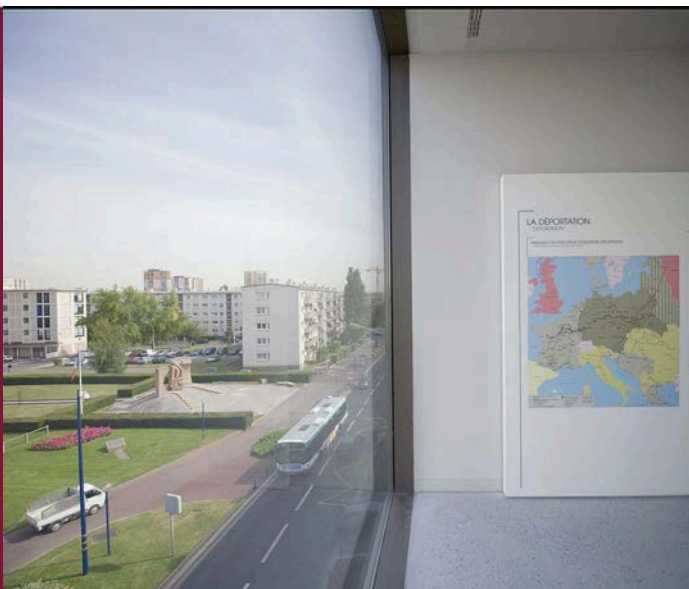
Au total de 1942 à 1944, 63 convois quittent Drancy, essentiellement pour Auschwitz, au rythme de deux ou trois par semaine en 1942, année la plus terriblement meurtrière pour les Juifs de France. D'où le surnom d'"antichambre de la mort".

La mémoire du lieu

La Cité est toujours là, mais elle a été réhabilitée en habitations HLM. Les seules traces qui restent de cette entreprise d'internement et de déportation dans le but d'assassiner méthodiquement les Juifs à Drancy sont la statue commémorative de Shlomo Selinger qui représente des corps emportés par des flammes, le Mémorial, un wagon et les souvenirs.



La façade du Mémorial s'ouvre sur la cité de la Muette, ancien lieu de l'enfermement de 70000 Juifs en banlieue parisienne, avant leur "transfert" vers l'Est. Le Mémorial propose entre autres, des documents d'archives (films, photographies)



Le saviez-vous?

Un mémorial à Drancy

En 2007, le Mémorial de la Shoah a ouvert un musée à Drancy, ancien camp de transit. Ce musée est un complément de celui de Paris, mais davantage focalisé sur l'histoire du camp de Drancy, un camp d'internement qui a été la plaque tournante de la politique antisémite en France.

La déportation

Une histoire européenne

Le chemin de fer, un instrument de mort

Cette carte très précise dévoile en détail toutes les trajectoires qui menaient les populations déportées de toute l'Europe vers les camps de concentration dans le Grand Reich et vers les centres de mise à mort en Pologne. Les nazis organisent le système concentrationnaire par rapport aux voies de chemins de fer.



Carte pour comprendre l'ampleur de la déportation (Mémorial de la Shoah)

Un lieu de mémoire

Des lettres jetées sur les rails

L'ancienne gare de marchandises de Bobigny est depuis peu ouverte au public. Des documents y sont présentés pour permettre au visiteur d'appréhender l'histoire du lieu. Les lettres jetées sur les rails, des bouts de papier froissés destinés à rassurer les familles ou à dire au revoir sont particulièrement émouvantes.



Parfois les derniers mots des déportés à leurs familles.

La gare de Bobigny, le lieu de départ des convois



Sur le site de l'ancienne gare de marchandises de Bobigny, des informations rappellent au visiteur qu'il est sur le lieu d'où ont été déportés des milliers de Juifs, femmes, hommes, enfants vers la mort.

Le départ de la déportation pour plus de 20000 Juifs de France

Dans la France occupée, la Solution finale décidée à la Conférence de Wannsee en janvier 1942 se traduit par la déportation de près de 76000 Juifs par 79 convois, entre mars 1942 à août 1944. 63 partent de Drancy, d'abord par la gare du Bourget, puis par celle de Bobigny située à 2km, à partir de juillet 1943. En 13 mois, 22 407 hommes, femmes et enfants de tous âges y furent embarqués, dans des convois de wagons plombés qui devaient les mener principalement vers Auschwitz-Birkenau où l'immense majorité d'entre eux trouva la mort. Ainsi, la gare de Bobigny fut le lieu de départ d'un tiers des Juifs déportés à Auschwitz-Birkenau. À partir de ce lieu, des hommes, femmes et enfants subirent l'épreuve de la déportation.

Le convoi

Le convoi est une étape importante de la déportation. Il s'agit du déplacement des déportés vers les camps. Dans notre cas, ce sont des hommes, femmes et enfants juifs qui seront déportés depuis Drancy vers Auschwitz. Ces déportations débutent en 1942, elles sont récurrentes puisqu'il peut y en avoir plusieurs en un seul mois (15 en août 1942). La première déportation a eu lieu le 27 mars 1942. Cette « inauguration » des déportations fut masculine puisque ce sont 1112 hommes qui sont déportés. Ce n'est qu'à partir de la troisième déportation, le 22 juin 1942, que des femmes sont présentes durant ce calvaire.

La mémoire du lieu

Site témoin de la déportation pour un tiers des Juifs déportés de France, l'ancienne gare de Bobigny fut longtemps oubliée. Elle est aujourd'hui progressivement réouverte au public.

Le convoi 77

Fin Juillet 1944, Alois Brunner, commandant du camp de Drancy, envoie les commandos dans les maisons de l'UGIF (Union générale des Israélites de France) de la région parisienne et fait rafler plus de 300 enfants qui y sont réfugiés. Le 31 Juillet 1944, le convoi 77 est le dernier convoi à partir de Drancy pour rejoindre Auschwitz. À son bord, 1321 déportés dont 321 enfants. 726 personnes sont gazées à l'arrivée. À la libération du camp le 27 Janvier 1945, seuls 214 déportés ont survécu aux travaux forcés et aux sévices des nazis.





L'atelier d'arts appliqués de Mme Brault au 4ème étage avec vue sur la tour Eiffel. La réalisation artistique s'est concrétisée entre février et mars, au retour du voyage en Pologne et se poursuit au mois d'avril et mai.

Sur les traces des disparus à travers les arts

En parallèle des visites de lieux d'histoire et de mémoire pour comprendre l'histoire des Juifs en France, nous avons rencontré des artistes comme Michel Nedjar, vu des films, des photographies, lu des bandes dessinées, de la poésie, des romans et lors d'ateliers, nous avons nous aussi créé. L'objectif final de la réalisation artistique était de fabriquer une ou des poupées comme Michel Nedjar qui cherche à travers le processus créatif à redonner une humanité aux disparus.

Michel Nedjar, le mystère de la création

Nous avons eu la chance de rencontrer l'artiste Michel Nedjar lors de notre visite au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le 17 octobre 2016.

Une enfance parisienne

Michel Nedjar, né en 1947, est issu d'une famille nombreuse de sept enfants. Fils d'un père algérien et d'une mère polonaise, il grandit dans une famille juive où se rencontrent les traditions ashkénazes de sa mère et sépharades de son père. Le désir de s'exprimer à travers ses œuvres est né dès son plus jeune âge. Il crée ses propres poupées à partir des membres brisés de celles de ses sœurs et les enterre.

Le traumatisme de *Nuit et Brouillard*

Alors qu'il a 13 ans, il visionne le film *Nuit et Brouillard*, qui le bouleverse profondément. Il s'identifie dans la scène où les cadavres sont jetés dans une fosse ; il a l'impression d'être tombé "avec eux dans la fosse". Entre 1970 et 1975, il entame une série de voyages au Maroc, en Asie et au Mexique où il découvre notamment des poupées traditionnelles et les momies de Guanajuato. Son retour à Paris engendra chez lui une période de dépression qui dura deux ou trois ans, puis il commença la création de ses premières poupées, les « Chairdâmes ».

Il traversa de rudes épreuves durant sa jeunesse et connut des sensations mystiques telles que *le néant*.

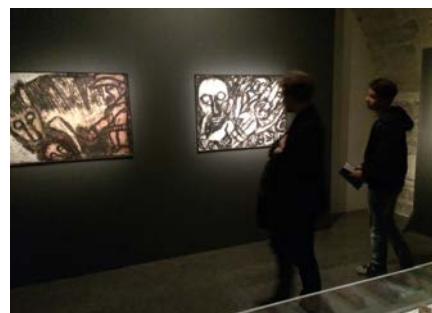


Michel Nedjar dans son atelier au milieu de ses poupées qu'il veut intemporelles, indéfinissables, universelles.

Un artiste

Michel Nedjar est un artiste autodidacte. Son art est brut et inspiré de toutes les philosophies.

Pour créer ses poupées, il utilise du tissu et des déchets qu'il trempe ensuite dans un mélange aussi étrange que son art : un bain rituel d'eau, de sang ou de terre. À travers cette technique et l'état de *transe* qu'il expérimente, Michel se sent vivre et en connexion avec ses créations. Aujourd'hui, Michel Nedjar continue ses activités, notamment le dessin, dans son appartement à Paris. Il dit que les visages de ses peintures lui apparaissent, comme si elles étaient "convoquées".



L'EXPOSITION de MICHEL NEDJAR, "PRÉSENCES"

au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme.
Visite du 17 octobre 2016 en compagnie de l'artiste et de la commissaire, Nathalie Hazan-Brunet



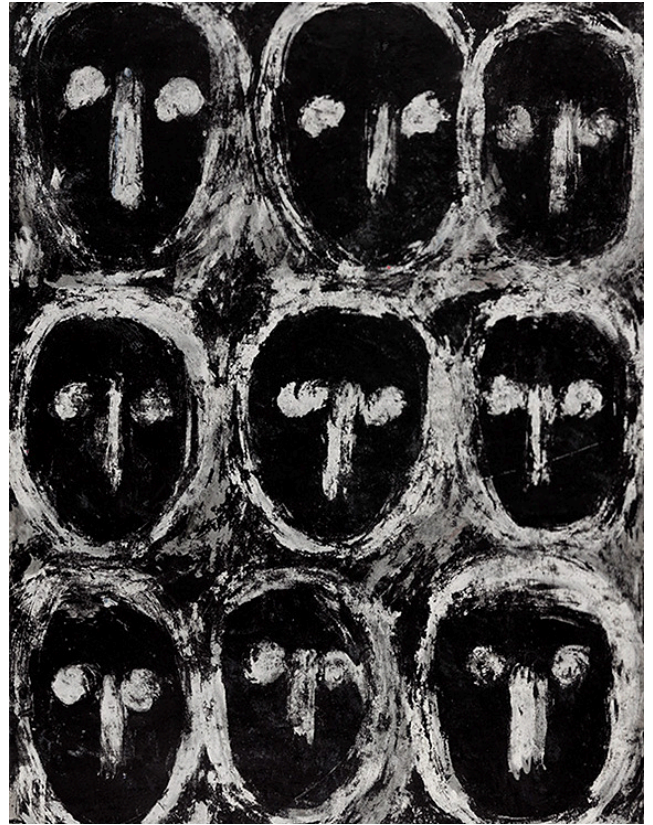
Les Poupées Pourim

Pourim est une fête juive qui célèbre le miracle du sauvetage des Juifs relaté dans le Livre d'Esther.

Confectionnées à partir d'objets brisés, d'étoffes, de cartons, joints par de minces fils, elles montrent l'instabilité de la condition juive. Ces poupées, commandées par la commissaire du musée, n'étaient pas faites pour être sombres car il s'agit ici d'une fête plutôt joyeuse. Avec cette œuvre, Michel Nedjar dit avoir retrouvé la sensation qu'il éprouvait en faisant ses poupées quand il était enfant.

Mystérieuses présences ▶

Cette œuvre est composée d'acrylique, de pastel puis de cire passés au fer à repasser sur du carton. C'est une technique de travail étonnante : l'artiste nous explique que le fait de faire intervenir le fer à repasser dans son œuvre lui permet de garder un lien avec son ancien métier de tailleur et, dans un second temps, le fer chaud mélange les matières et crée «des accidents» qui vont rendre l'œuvre vivante. Nous ressentons une grande gêne devant cette œuvre car ces mystérieuses figures nous font penser aux âmes des victimes juives.



◀ Reliquaire d'un voyage à Auschwitz, 2009

Cette œuvre est un reliquaire de pierres ramassées à Birkenau. En 2000, Michel Nedjar a dérobé des pierres sur ce site, lieu symbolique de l'extermination des Juifs. Après de nombreuses tergiversations, il décide d'en faire un reliquaire symbole du génocide. Ainsi, les pierres sont le témoignage d'une période ancrée dans les esprits de nombreuses personnes. Cette œuvre nous a beaucoup touchés : on ressent le fait que ce reliquaire tenait énormément à cœur à l'artiste car l'endroit d'où les pierres proviennent fait partie intégrante de son histoire.

Paris, Belleville, 4 92 ▶

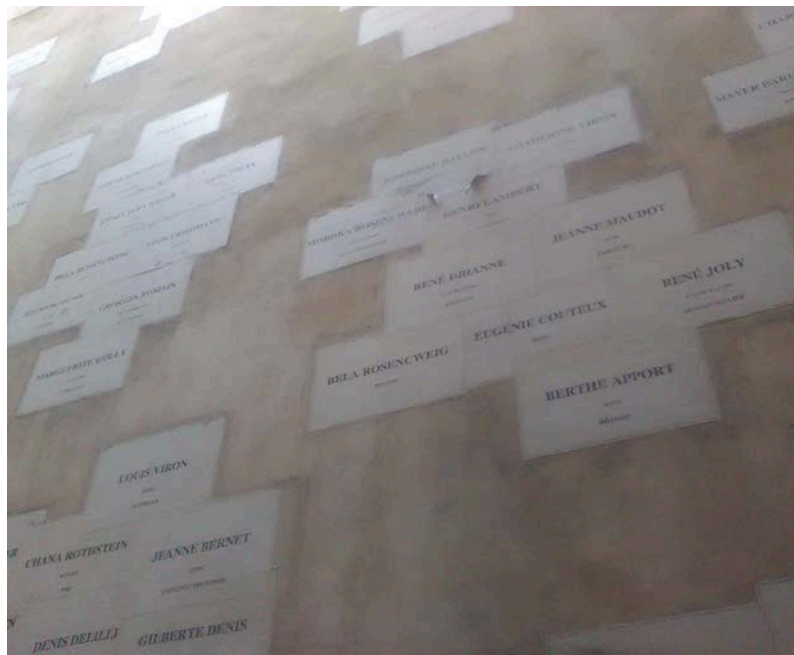
Nedjar utilise de grands seaux de peinture acrylique industrielle afin de tremper ses mains dedans car peindre avec des pinceaux le limitait ; pour lui, lorsqu'il dessine il «déterre» et «gratte quelque chose» c'est ainsi qu'il l'explique, il serait donc impossible de faire ce «déterrage» avec des pinceaux et il a de cette façon un contact plus direct avec son œuvre.

Dans cette œuvre, les yeux des personnages sont vides, donnant un regard plus fort, «dans les ténèbres de l'éternité». Ces regards profonds soulignent les émotions telles que l'effroi des personnages.





Les élèves dans le hall du MAHJ avant la rencontre avec Michel Nedjar, et Nathalie Hazan-Brunet



Les élèves ont fait un atelier sur la mémoire et le processus de création. Ici devant Les Habitants de l'hôtel de Saint-Aignan en 1939 de Christian Boltanski.

Le processus créatif selon Michel Nedjar: "Trouver l'humain dans ce qu'il est"

Le besoin vital de créer

Michel Nedjar expliquait que ses poupées l'avaient sauvé de la fosse dans laquelle il était tombé avec la vision du film *Nuit et Brouillard* à l'âge de 13 ans. La fabrication de ses poupées s'imposaient à lui comme un besoin impérieux et le calme revenait quand elles séchaient, s'égouttant, accrochées dans son atelier d'artiste. Il parle de "moment magique" où il a l'impression de toucher le "noyau de la vie", voire d'extase mystique, de transe, où il touche à des choses que l'on ne peut toucher avec des mots.

La mort intime avec la vie

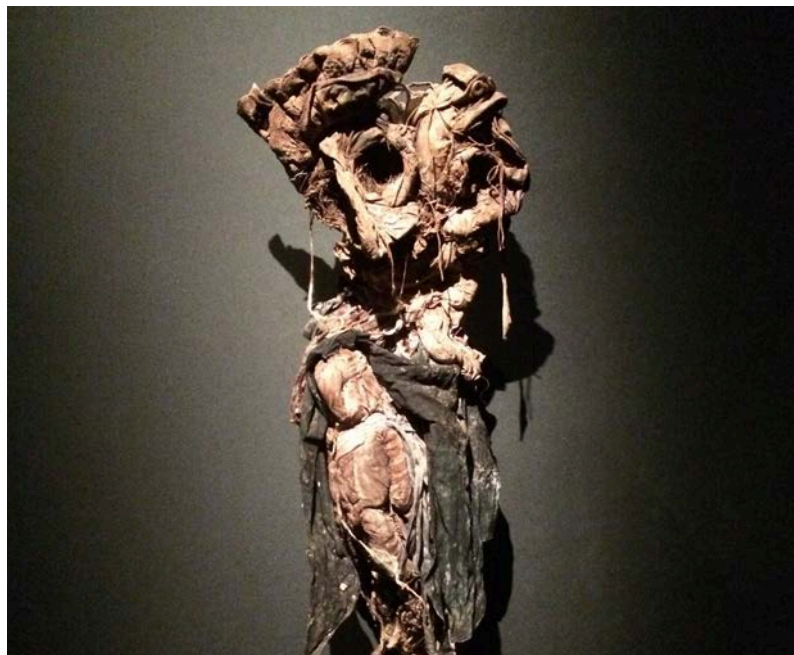
Ce qui frappe dans ses oeuvres, c'est toujours la proximité quasi intime entre la mort et la vie ; la présence d'un bébé dans le ventre d'une mère, ou de jeunes enfants accrochés à une silhouette comme momifiée exprime ce voisinage contre-nature entre la naissance et la mort. Le choix de la poupée est déjà révélateur de ce dialogue de l'enfant avec la mort. Il décrit ses oeuvres comme une façon d'"aller à l'origine des choses", quelque chose qui le dépasse de l'ordre de l'enfantement. dans le processus créatif. Mais ses oeuvres sont porteuses de la mort, dans la forme, des sortes de momies, dans leur nom (*Danse macabre* par exemple), dans le processus créatif, le bain rituel et l'enfouissement des poupées.



Habiba en train de présenter la vitrine de la mémoire que le groupe a composé à partir de traces d'une vie factice lors de l'atelier au MAHJ.



Les poupées de Michel Nedjar (celles-ci datent des années 1990) pourraient avoir mille ou dix mille ans. L'artiste cherchait cette intemporalité.



Danse macabre, Paris, Belleville, 2004
La thématique de la mort est omniprésente et liée à la naissance, souvent représentée par un bébé

«J'avais l'impression d'avoir touché le noyau de la vie »

Redonner la mort

Michel Nedjar explique que les poupées ont été un moyen pour lui de sortir de la fosse ; à chaque fois qu'il créait une poupée, il extirpait un cadavre de la fosse de *Nuit et Brouillard*, comme s'il redonnait une mort décente en permettant l'enterrement dont les morts avaient été privés. C'est peut-être le sens de cet enfouissement des poupées dans la terre du jardin avant de les

exhumer des semaines, mois ou années après pour admirer le travail de décomposition et de transformation des tissus et des couleurs. Redonner un corps à ceux qui sont partis en fumée, redonner une sépulture à ceux qui en ont été privés, redonner une humanité à ceux qui ont été réduits au rang d'objet, de chose. En redonnant la mort, il redonne une dignité et une humanité à ceux qui ont disparu sans laisser de traces dans la Shoah, dont une partie de sa famille. Le passage par la poupée pour effectuer un rite mortuaire s'inspire assurément de ses voyages en Asie, en Amérique latine et au Maghreb.

Trouver l'humain

Quand on lui a demandé ce qu'était son identité juive, Michel Nedjar nous a répondu qu'il ne sentait pas juif, qu'il n'était pas pratiquant mais surtout et

avant tout humain et que les différences que l'on établissait entre les hommes n'avaient pas de sens.

Faire revivre la culture ashkénaze

Cependant le choix du tissu comme matériau de fabrication a un lien très fort avec le *schmattès* de son enfance, ces chutes de tissus qui recouvraient le sol de l'atelier de tailleur de son père et qui faisaient aussi le métier de sa grand-mère maternelle, chiffonnière aux puces de Saint-Ouen. Elle lui a transmis le goût du vieux tissu et la culture ashkénaze. Il entretient donc un lien fort avec cette culture juive d'Europe de l'est qui fait partie de son identité même s'il ne pratique pas le judaïsme. Aujourd'hui Michel Nedjar vit de son art après avoir longtemps travaillé lui-même aux Pucelles. Il dit avoir retrouvé la sérénité. Il nous a transmis un beau message d'humanité.

Qu'est-ce que c'est qu'une poupée ?
C'est quelque chose d'étrange
C'est quelque chose de l'ombre
C'est quelque chose de la terre
C'est quelque chose de l'origine
C'est quelque chose de magique
C'est quelque chose de paternel
C'est quelque chose d'interdit
C'est quelque chose de Dieu
C'est quelque chose de lointain
C'est quelque chose sans yeux
C'est quelque chose d'animal
C'est quelque chose d'oiseau
C'est quelque chose de silencieux
C'est quelque chose d'éternel
C'est quelque chose de boue
C'est quelque chose de cailloux
Quelque chose de végétal
Quelque chose de cruel
Quelque chose de l'enfance
Quelque chose de joie
Quelque chose de cri
Quelque chose de muet

Entretien avec Allen S. Weiss,
France Culture, 1996.



Traumatisme du survivant et résilience

La négation de l'homme peut se lire au miroir du traumatisme des survivants du génocide et de leurs descendants. Si rien n'était prévu après la guerre pour accueillir la parole de ceux qui revenaient et soigner les blessures morales, aujourd'hui les psychiatres sont capables de comprendre l'impossibilité de revenir à la vie normale. Et se sortir de la dépression par la résilience comme celle de Michel Nedjar est possible.

Boris Cyrulnik raconte la détresse jamais envisagée ni soignée des enfants cachés, considérés comme ayant peu souffert. Il décrit le choc de son arrestation, enfant par des gendarmes français et le traumatisme que cette scène cause et à partir duquel il trace son chemin, sa carrière de neuropsychiatre pour comprendre le cerveau humain et entrer en résilience.

Teindre au brou de noix

La molécule tinctoriale du brou de noix est extraite avec de l'eau à 80°C pendant 15 minutes ; puis le tissu en coton est plongé dans le bain de coloration pendant 1h. Teindre un tissu en coton au brou de noix, c'est réussir à fixer le colorant juglone sur les fibres celluloses du coton.



Michel Nedjar, *Danse macabre I*

La teinture du coton par le brou de noix est un processus physico-chimique qui s'interprète à l'échelle microscopique par la formation de liaisons hydrogène entre la juglone du brou de noix et la cellulose du coton.

Michel Nedjar a trempé sa poupée dans un bain de brou de noix pour lui donner cette couleur terre.



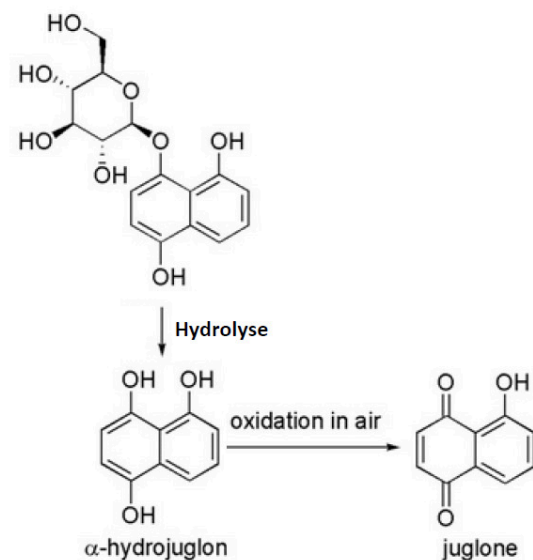
Le brou de noix, un colorant naturel

Lorsqu'une noix tombe du noyer, son enveloppe végétale fonce progressivement et prend une couleur marron : c'est le brou de noix. Cette couleur est due à la présence de juglone.

De la chimie pour expliquer

L'apparition de cette couleur marron est un processus biochimique : le dérivé glucosidique contenu dans l'enveloppe végétale de la noix subit une réaction d'hydrolyse pour conduire à la formation de l' α -hydrojuglone.

Une oxydation par le dioxygène de l'air le transforme ensuite en juglone.



La salle d'arts appliqués transformée en atelier couture

Nous avons demandé aux élèves de ramener du tissu. Puis avec du fil de fer, du molleton, des aiguilles et du fil, chacun a entrepris de fabriquer une poupée à la manière de Michel Nedjar.



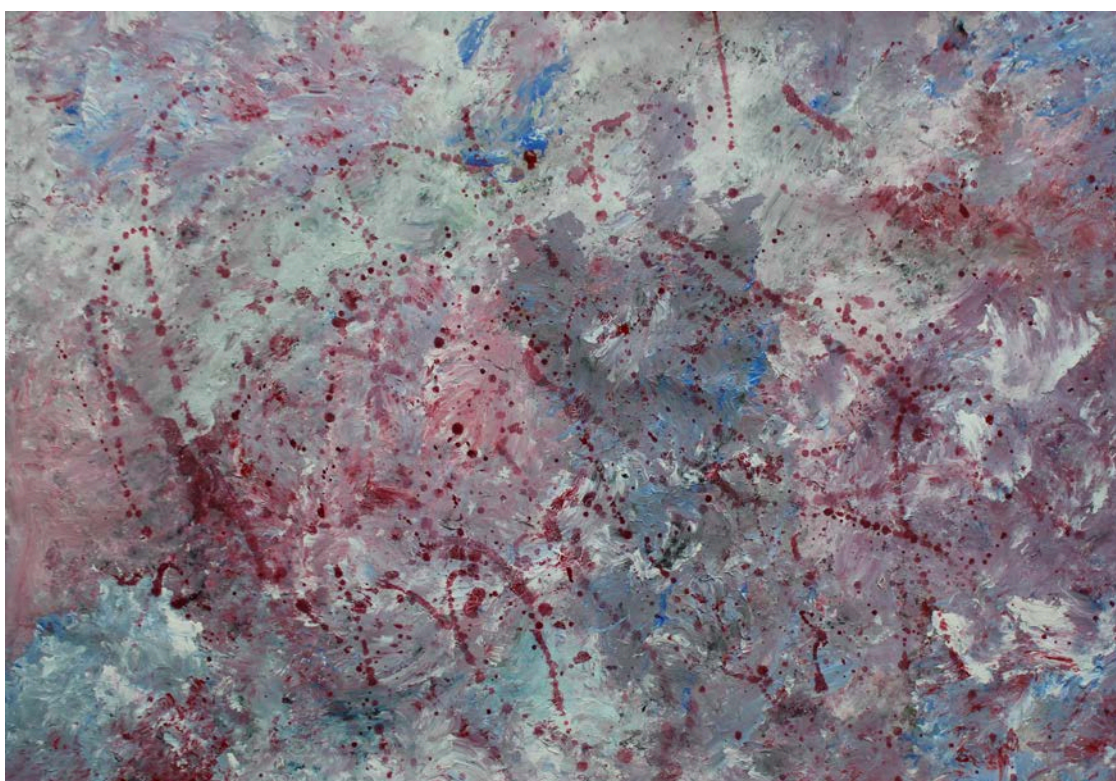
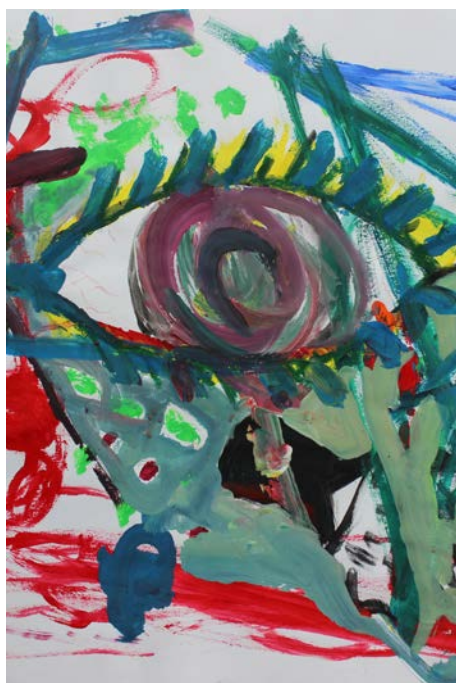
Inspirations

Le bain de sang que Michel Nedjar a utilisé une seule fois, nous a-t-il confié, a beaucoup impressionné et inspiré les élèves.

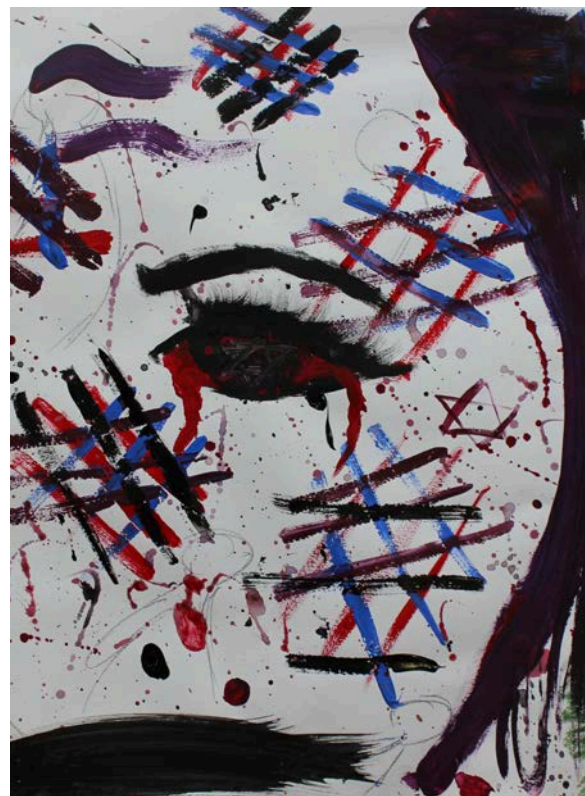
Une "poupée Nedjar"

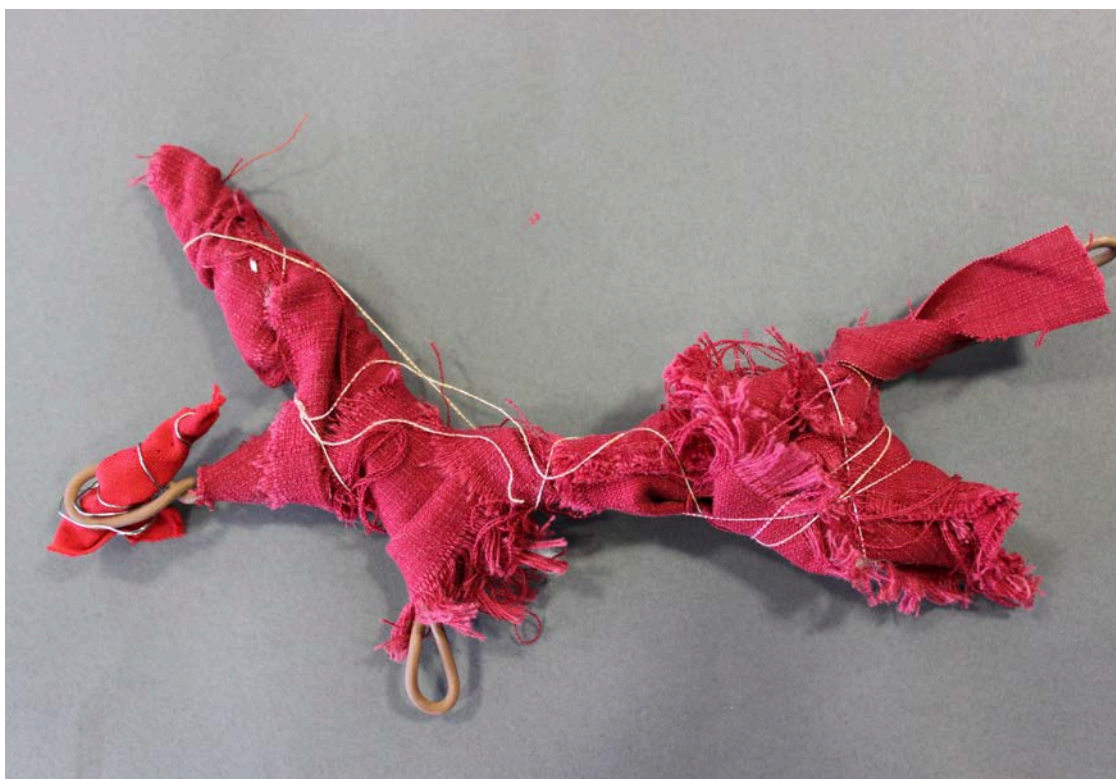
Maëla et sa poupée "Nedjar" dans l'atelier d'arts appliqués du lycée. L'aspect enfantin de la poupée et le sang de la mort violente.





*Des réalisations plastiques à la
manière de Michel Nedjar*













Le Mémorial de la Shoah nous a prêté une exposition intitulée "Dans les pas des disparus"



L'exposition dans le hall du lycée du 3 au 25 novembre 2016 associait des photographies de Matt Mendelsohn...



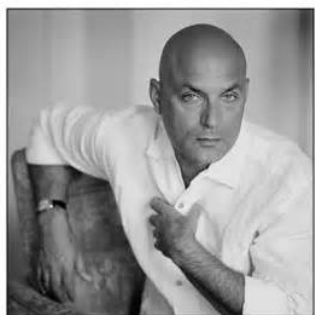
... et des extraits du livre de son frère Daniel Mendelsohn, Les Disparus

Quand photographe et écrivain partent sur les traces des disparus

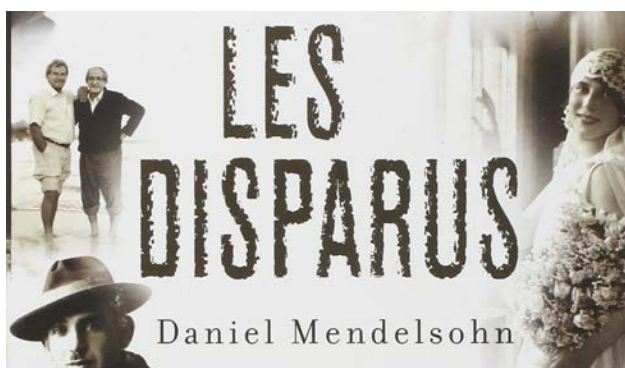


Les élèves ont enquêté sur les traces des *Disparus* des frères Mendelsohn

Depuis qu'il est enfant Daniel Mendelsohn sait que son grand-oncle Shmiel, sa femme et leurs quatre filles ont été tués, quelque part dans l'est de la Pologne en 1941. Un jour, il découvre des lettres désespérées écrites en 1939 par Shmiel à son frère, installé en Amérique ; des lettres pressant sa famille de les aider à partir, de les aider à se sauver, des lettres demeurées sans réponse... Parce qu'il a voulu savoir ce qu'il s'est passé, Daniel Mendelsohn est parti sur les traces de ces disparus rencontrant année après année, des témoins épars. Daniel Mendelsohn, et son frère Matt, photographe, ont mené durant cinq ans une recherche qui les a conduits dans une douzaine de pays sur trois continents.



L'écrivain
Daniel
Mendelsohn



Le couverture du livre de Daniel Mendelsohn, Les Disparus, J'ai lu, 2009 (Flammarion, 2007).

Photographie de
Meg Grossbard

Matt Mendelson a pris
une série de
photographies de Meg
Grossbard.



Meg Grossbard, un souvenir d'enfance

M

Meg Grossbard, est la meilleure amie de l'une des filles de leur grand oncle Shmiel, Frydka. Sur ces deux photos, on voit une vieille dame d'apparence reposée, qui se remémore ses souvenirs. Elle a l'air d'avoir fait le deuil de ce tragique événement. Elle a l'air d'une femme de bonne famille, c'est une femme chic et présentable. Néanmoins, il en est tout autre chose. Meg Grossbard est une femme vivant à Sydney en Australie. Elle fait la rencontre des frères Mendelsohn lors de leur voyage en Australie. Ces derniers l'ont convaincue de leur accorder un entretien pour leur parler de Frydka à condition qu'ils ne fassent pas apparaître ses souvenirs dans leur livre.

« Personne ne sait, tout le monde s'en fiche. Ça va disparaître avec, de toute façon » dit-elle avec méfiance. Ce à quoi répondit Matt avec insistance : « ça va mourir uniquement, si vous ne parlez pas. » Malgré toutes ces années, Frydka restera dans sa mémoire. « Oui je sais elle était ma copine », dit-elle, en insistant sur le « ma » sans sourire. Lorsque Matt lui montre une photo de Frydka, un souvenir la submerge et elle ferma les yeux sous la pression du chagrin. « Vous êtes maintenant ma famille. » « Vous êtes maintenant mes parents. » leur confie-t-elle après ces confidences. Après la publication de leur livre, Matt confie que « ceux qui ont lu le livre ont été ravis » excepté Meg qui s'est fâchée.

Rayan et Safiatou



SUR LES TRACES DE LA FAMILLE JÄGER

Ces photos sont des portraits de la famille Jäger. Sam (Shmiel) homme d'affaire d'une cinquantaine d'année environ b(à gauche sur la photo), sa femme et leurs quatre filles originaires de Bolechow ont été tués en Pologne entre 1941 et 1944 par les Nazis durant la guerre. Pour comprendre ce qui leur est réellement arrivé, Daniel Mendelsohn va partir dans une sorte de quête pour découvrir les détails et les véritables conditions de leur mort (quand, comment et où précisément). En effet Sam (Shmiel) est le grand-oncle de Daniel et Matt (le petit-frère de Daniel Mendelsohn), c'est-à-dire le frère de leur grand-père Abraham, donc ils font partie de la même famille.

Quant aux filles de Shmiel, les frères en ont vu des photographies mais ne connaissent même pas leurs noms. Daniel va rassembler le plus de photos, de lettres pour découvrir tout sur leur mort. En réalité ce qu'il va rassembler (lettres, photos) sont des preuves pour insister et montrer qu'ils sont bien morts entre les mains des Nazis et c'est en partie dans les lettres qu'il va trouver et qu'il va percer peu à peu le mystère de leur mort. Il va notamment au cours de sa quête rencontrer des personnes qui ont été des témoins. Cette histoire, sa quête il va en faire un livre : « Les Disparus ».

Amani, Laura, Habiba

UNE PHOTO SYMBOLIQUE ...

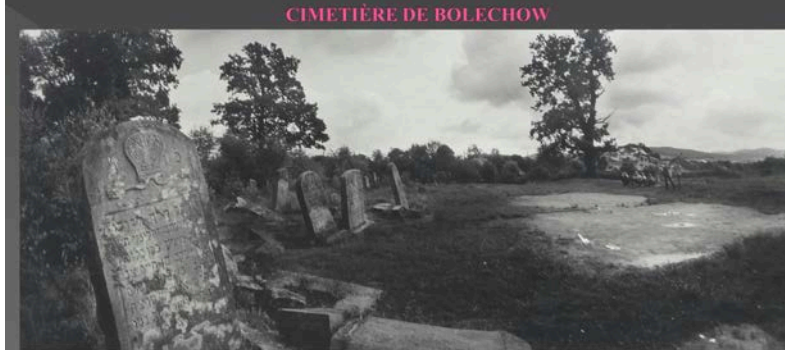
et bob ne sont pas là par hasard : En effet Jack vivant en Australie a contacté Mr Mendelsohn, il lui a avoué qu'il avait côtoyé la famille Jäger avec son frère Bob, ainsi les Mendelsohn comprennent qu'il va falloir voyager pour suivre les traces de leur grand-oncle et sa famille, ils ont ainsi à la rencontre de ces deux frères à Sydney. Une nouvelle fois, la voix a dit, Monsieur Mendelsohn Mon nom est Jack Greene, a dit la voix, et je vous emmène à Sydney, en Australie. Vous devriez savoir que je suis sorti avec une des filles de Shmiel Jäger et que je suis heureux de vous en parler... » (p187)

Surfer derrière : c'est volontaire, en effet c'est Matt Mendelsohn qui a pris ces photos. Il n'était pas convaincu du résultat, il veut approfondir et il aperçoit un groupe de surfeurs au loin et il interpelle un surfeur et lui demande de se cacher derrière les deux frères le surfeur se retrouve sur la photo. Les autres amis du surfeur resté à l'écart se posent la question « Qui sont ces deux types ? Ils sont célèbres ? » Daniel leur apprend alors l'histoire qui les lie avec son frère à ces deux hommes.

Fayssal et Kevin

Cette photo représente deux hommes sur une plage australienne, il s'agit de deux frères : Jack et Bob. Ils sont photographiés par Matt Mendelsohn, le frère de Daniel qui met au service de Daniel ses talents de photographe afin d'illustrer son livre.

Daniel évoque le travail de son frère, selon lui ce livre c'est leur travail, chacun a ramené sa pierre à l'édifice : « Le récit conté dans ce livre doit autant à lui qu'à moi » c'est ainsi qu'il représente le travail fait par son frère.



CIMETIÈRE DE BOLECHOW

C'est une photographie prise par Matt Mendelsohn représentant le cimetière juif de Bolechow. D'après le para-... urait eu une fosse commune dans l'enceinte du cimetière. Les pierres tombales ainsi que le cimetière sont la... abandon. Le cadrage d'angle panoramique montre le contraste entre la vie et la mort avec à gauche les tomb... roite les enfants qui s'amuse. L'état d'abandon de ce cimetière prouve qu'il est ancien, il s'est donc dégradé... emps et est devenu un terrain vague.

En prenant la photographie de manière panoramique, Matt Mendelsohn a voulu rapprocher les pierres tomba... émoignent d'une présence ancienne, millénaire des Juifs en Pologne et les traces d'une fosse commune sur la dr... deuxième-plan, qui correspondrait aux témoignages que Daniel et Matt ont recueillis lors de leur passage à Bol... c'est une trace de l'histoire juive pour nous car elle représente les personnes qui sont décédées car elles étaient juives.

Amine, Iness, Aissa, Bestna, Cam

Meg Grossbard, souvenir d'une amie d'enfance.



Il s'agit d'une photographie de Matt Mendelsohn où l'on voit Meg Grossbard, l'une des meilleures amis de l'une des filles de leur grand oncle Shmiel, Frydka. Sur ces deux ph... on voit une vieille dame d'apparence reposée, qui se remémore ses souvenirs. Elle a... d'avoir fait le deuil de ce tragique événement. Elle a l'air d'une femme de bonne fan... c'est une femme chic et présentable. Néanmoins il en est tout autre chose. Meg Gross... est une femme vivant à Sydney en Australie. Elle fait la rencontre des frères Mendel... lors de leur voyage en Australie. Ces derniers l'ont convaincu de leur accorder un entre... pour leur parler de Frydka à condition qu'ils ne fassent pas apparaître ses souvenirs... leur livre. « Personne ne sait, tout le monde s'en fiche. Ça va disparaître avec, de t... façon » dit-elle avec méfiance. Ce à quoi répondit Matt avec insistance « ça va m... uniquement, si vous ne parlez pas »

Malgré toutes ces années, Frydka restera dans sa mémoire. « Oui je sais elle était ma copine » dit-elle insistant sur le « ma » sans sourire. Lorsque Matt lui montre une photo de Frydka, un souvenir l'a envahie, ferma les yeux sous la pression du chagrin. « Vous êtes maintenant ma famille. » « Vous êtes maintenant mes parents. » leur confie-t-elle après ces confidences. Après la publication de leur livre Matt confie « ceux qui ont lu le livre ont été ravis » excepté Meg qui s'est fâchée.



Daniel Mendelsohn, un historien ?

Nous choisissons de comparer la démarche historique de Daniel Mendelsohn à celle des historiens. Lorsque Daniel Mendelsohn entreprend la recherche de son oncle, sa femme et ses filles, il recherche en fait DE véritables réponses aux questions auxquelles on ne lui a JAMAIS répondu. Il part alors accompagné de son frère Matt Mendelsohn à la recherche des traces de sa famille et de leur passé. Nous pouvons comparer le travail de Daniel Mendelsohn à celui d'un historien. En effet, il entreprend un vrai travail de recherche. Pendant cinq ans, accompagné DE son frère, il fait une succession de voyages pour rencontrer les voisins, les amis, les relations dont il ne conserve presque rien ou seulement quelques rares photos et lettres. Parti de ces lettres qui n'avaient pas de réelle signification pour lui au départ, il parvient à leur donner du sens et à leur donner un rôle important dans cette recherche. De Miami à Stockholm, de l'Australie à Israël, Mendelsohn parcourt le monde

pour reconstituer leur quotidien et apporter des pièces manquantes au puzzle. Un historien a lui aussi toutes ces tâches à accomplir lorsqu'il entreprend une recherche : il analyse les faits, les aspects du passé, il doit en proposer une interprétation correcte fondée sur des sources, des témoignages, des actes ou encore des archives et la plupart du temps, ces recherches reposent ensuite dans des ouvrages d'histoire. C'est ce que nous retrouvons dans le travail de Daniel Mendelsohn, il est parti des lettres retrouvées puis il les a analysées, il a ensuite pu posséder des témoignages grâce à ses rencontres avec les personnes de l'entourage de son oncle et sa famille.

Cependant nous pouvons trouver une singularité dans son travail. En règle générale, les historiens ne sont pas au cœur de leur recherche. Or pour Daniel Mendelsohn, c'est de sa famille dont il s'agit, toute cette recherche repose sur ses ancêtres. Nous pouvons tout de même dire qu'il a entrepris un travail d'historien.

Quelques affiches réalisées par les élèves des classes de 1ère ES 1 et 2 à partir du travail sur l'exposition de Matt et Daniel Mendelsohn.

Photographie

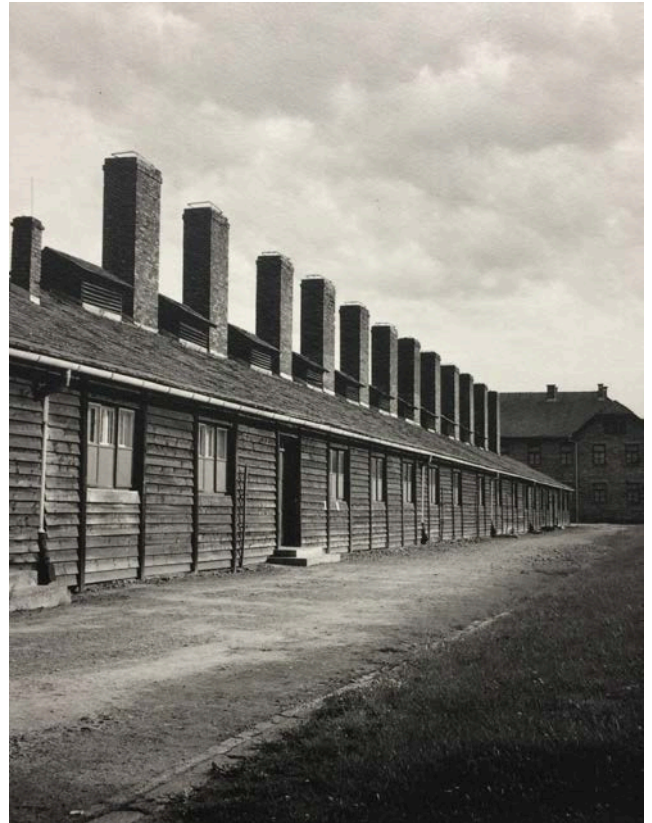
Matt Mendelsohn

Le travail de photographe de Matt Mendelsohn complète et enrichit le travail de Daniel. Tout d'abord, en tant que photographe il lui apporte des précisions grâce à son œil de professionnel mais également une dimension plus figurative : cela figure l'émotion des mots et donne une puissance autre à ce travail.

Des baraquements à Auschwitz

Matt Mendelsohn choisit le noir et blanc, comme sur ces photographies prises à Auschwitz en Pologne. Le camp a été une étape de leur enquête en Europe de l'Est.

Les photographies en noir et blanc produisent un effet de terreur chez l'observateur, cela renvoie à un lourd passé.



Les fils de fer barbelés à Auschwitz

Les fils barbelés sur la photo nous font éprouver un sentiment d'oppression. De plus, le photographe a choisi de prendre la photo en contre plongée pour nous mettre à la place des déportés.

Les fils barbelés sont placés de manière organisée comme les cheminées de la première photographie, ce qui montre la rigidité et l'autorité des nazis. Celles-ci sont prises du même point de vue, ce qui pourrait montrer le caractère systématique de l'univers concentrationnaire nazi.

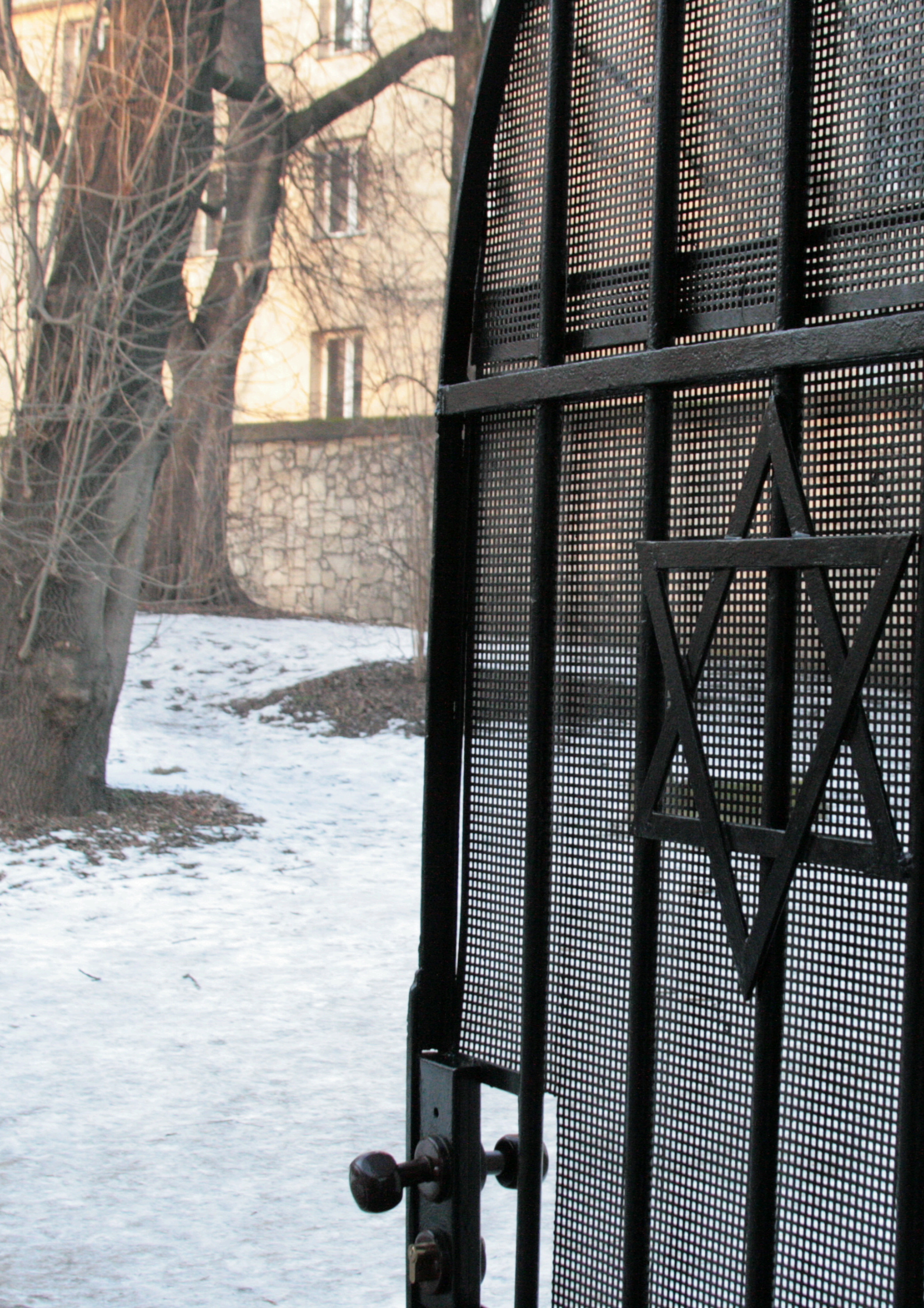


L'écrivain devant Birkenau

Matt a pris son frère Daniel en photographie devant l'entrée du camp de Birkenau, le plus grand et le plus meurtrier des camps nazis. On voit que Daniel a l'air attristé et accablé par ce paysage sinistre, qui plusieurs années plus tôt a été le lieu de nombreux massacres et crimes inhumains, dont certains membres de sa famille en ont été les victimes. On constate que le paysage est lointain et qu'il a l'air infini : cela donne une impression d'aller sans retour.

Mahdia, Inès R et Inès M







La visite de Birkenau sous la neige le 26 janvier 2017.

Le projet commence avec le constat de la disparition des victimes de l'univers concentrationnaire nazi, l'effacement volontaire des traces, l'œuvre du temps. La question des traces est donc d'emblée au cœur de la réflexion. On peut l'amener aux élèves par la lecture totale ou partielle de l'essai *Écorces* de Georges Didi-Huberman, « récit-photo » d'une déambulation à Auschwitz-Birkenau en juin 2011 conduit comme une investigation personnelle pour interroger des « lambeaux du présent », ces traces qui interrogent la mémoire

Un des temps fort de ce projet est concrétisé par le voyage d'étude en Pologne : une visite de la ville de Cracovie, son histoire et le ghetto juif, ainsi que la visite du complexe concentrationnaire et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Les pages qui suivent retracent ce parcours...

Tout commence quelque part...

Partir sur les traces des Juifs déportés, c'est aussi la nécessité de découvrir l'histoire de la Pologne.

La Pologne en quelques dates



⁹⁶⁶ D'après la plupart des historiens, la formation de la Pologne a eu lieu en 966 avec Matejko I, premier roi du pays.

¹⁵⁶⁹ Association politique de la Lituanie et de la Pologne : République des deux nations (Monarchie élective).

¹⁷⁷² La Pologne est partagée entre la Prusse, l'Empire russe et l'Autriche. C'est le début d'une longue succession d'occupations.

¹⁹¹⁸ Fin de la Première Guerre mondiale : la Pologne retrouve l'indépendance, elle redevient une république.

¹⁹³⁹ Pacte Germano-soviétique entraînant l'invasion du III^{ème} Reich et de l'URSS, avec la destruction du pays et de ses habitants (Shoah, conflits etc...).

¹⁹⁴⁴ Gouvernement provisoire sous le contrôle de l'URSS.

¹⁹⁵² La Pologne devient communiste.

¹⁹⁸⁹ Mise en place de la Troisième République polonaise.

²⁰⁰⁴ Le 1er Mai 2004, la Pologne intègre l'Union Européenne.



Village polonais dans la chaîne de montagnes des Tatras, Carpates.

*"Nous ne pouvons
nous opposer à la
violence que si
nous y renonçons*

" Lech Walesa

Carte d'identité

Population : 38 millions d'habitants

Capitale : Varsovie

Régime politique : République Parlementaire

Une ville marquée par l'histoire

Souvent confondue avec la capitale Varsovie, Cracovie n'en occupe pas moins une place historique et culturelle importante dans le pays.

Cracovie, de sa genèse à aujourd'hui



IV siècle Les tribus slaves et païennes des Vislanes vivent de longues années au pied de la colline de Wawel.

966 La ville est conquise par le premier roi polonais Mieszko I

1038 Cracovie devient la capitale du royaume de Pologne.

1257 Le roi Casimir le grand fonde la ville indépendante de Kazimierz pour protéger le flanc sud de la ville. La ville accueillera le quartier juif en 1495 et sera rattachée à la ville en 1801.

1386-1572 Le roi polonais de la dynastie lituanienne des Jagellons signe l'âge d'or de Cracovie et de la Pologne. Aux monuments gothiques s'ajouteront de nombreux monuments Renaissance.

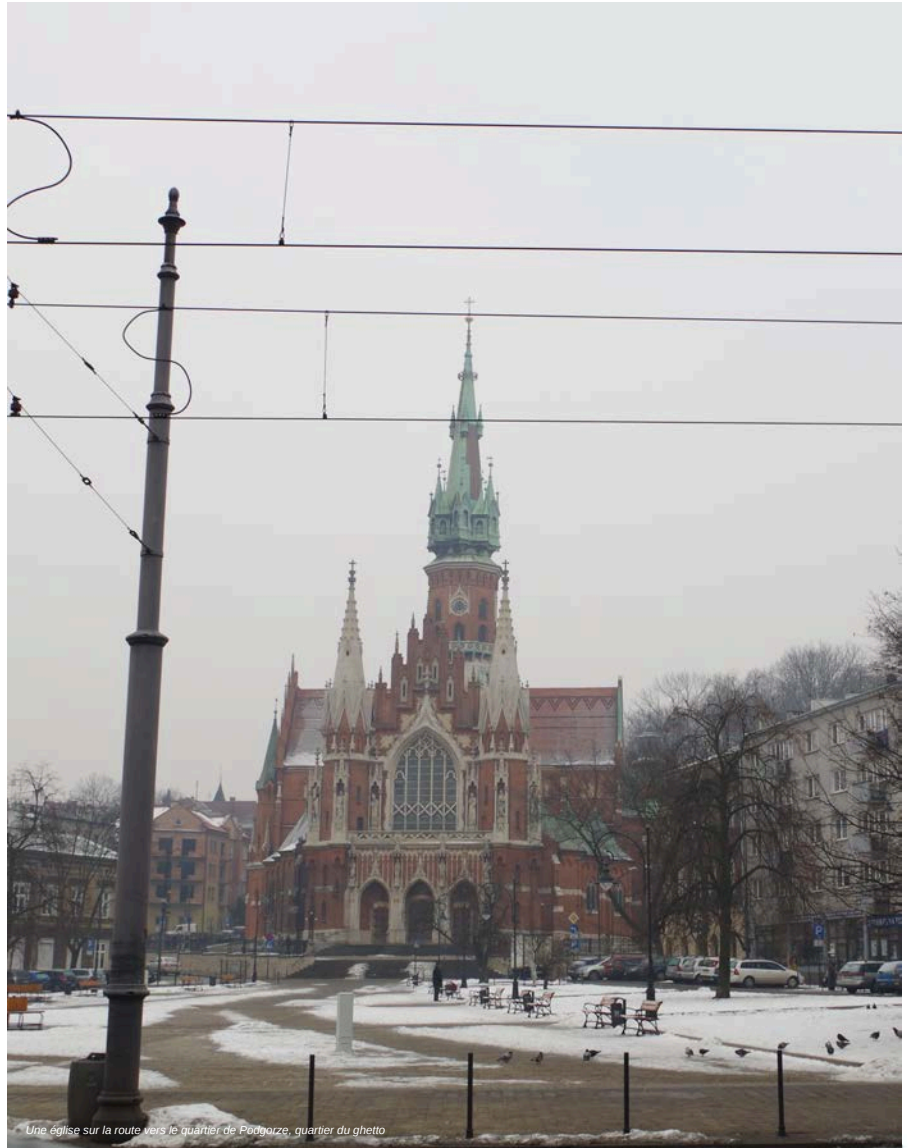
1596 La dynastie suédoise des Vasa règne sur la monarchie polonaise. La capitale du royaume se rapproche de Stockholm et s'installe à Varsovie. Cracovie perdra progressivement de son importance.

1800-1900 Cracovie appartient à l'empire austro-hongrois. Le reste de la Pologne est divisé entre la Prusse et la Russie. Réaménagement de la ville.

1939-1945 Cracovie est occupée par les nazis. Un ghetto est créé à Pogorzle pour regrouper la communauté juive. Une grande partie périt à Auschwitz à environ 60 km de la ville. Cracovie ne subira presque aucune destruction.

1978 L'Unesco a inscrit le centre historique de Cracovie sur la liste du patrimoine mondial.

Kevin, Fayssal et Mohamed



Une église sur la route vers le quartier de Pogorzle, quartier du ghetto

"Dzień dobry !"

("Bonjour" en polonais)

Chiffres clés

Nom • Krakow en polonais

Population • 758 334 habitants

Administration • Chef-lieu de la Petite-Pologne, une des 16 voïvodie du pays



Le cimetière juif qui jouxte la synagogue Remuh

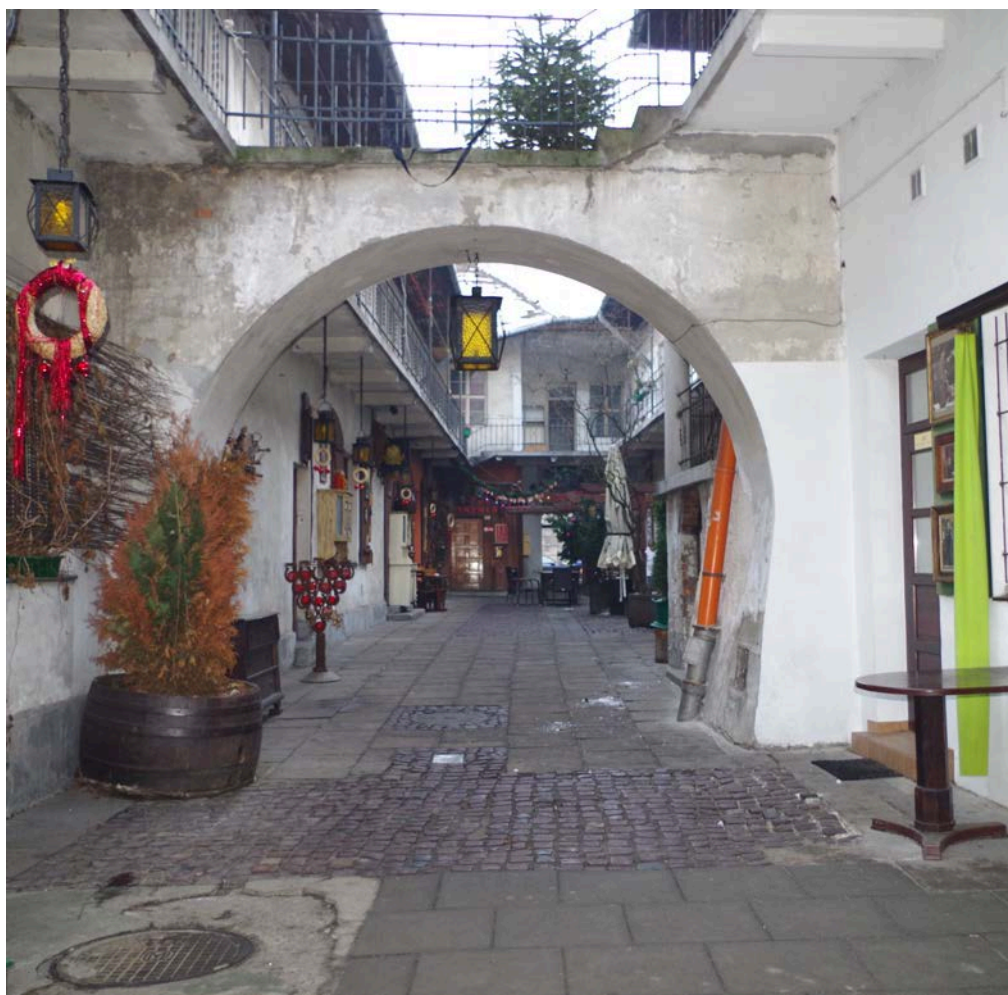


Visite à l'intérieur de la synagogue Remuh, la dernière en activité à Cracovie



La porte d'entrée de la synagogue; les hommes se couvrent la tête.

De Kazimierz...



Le quartier historique de la communauté juive, aujourd'hui réhabilité par les nouvelles générations...

Avant la seconde Guerre Mondiale, Cracovie était un centre culturel influent. Il y avait entre 60 000 et 80 000 résidents juifs selon les recensements d'avant guerre, qui habitaient majoritairement à **Kazimierz**, où ils cohabitaient avec des catholiques. De nombreuses synagogues y sont présentes.

Le 3 Mars 1941 les nazis créent un ghetto en dehors de Kazimierz, à **Podgorze**, pour pouvoir faire de la place au 18 000 nouveaux arrivants issus du IIIème Reich. C'est le début de l'évincement de la communauté juive de Cracovie.

Articles de Nadia et Salma

Dans le quartier juif, les nouvelles générations allient la tradition juive avec un esthétisme polonais



La place du marché de Kazimierz, où l'on peut manger des Pierogi, sorte de raviolis polonaises fourrées



Un hommage aux Justes dans le musée situé sur le site de...



... l'ancienne usine d'Oscar Schindler. Le site est désormais dédié à la Seconde guerre mondiale



La scénographie particulière du musée dans l'ancienne usine.

... à Podgorze

Podgorze est l'un des principaux ghettos du III^e Reich, dans la partie du Gouvernement Général de Pologne dès l'occupation du pays en 1939

La première évacuation du ghetto eut lieu en juin 1942, la seconde en octobre 1942 avec pour destination les "camps de la mort", dont celui d'Auschwitz, situé à 60km à l'ouest de Cracovie. Les conditions de vie étaient terribles, l'objectif pervers des nazis était de priver les Juifs de l'étayage du cadre

collectif pour dissoudre leur humanité. Les 13 et 14 mars 1943 furent les journées les plus dramatiques du ghetto. En effet, le ghetto fut totalement liquidé ; les personnes âgées, les enfants et les malades furent déportés à Plaszow, Belzec et Auschwitz-Birkenau. La grande majorité de ses déportés disparut.



Sur la place des héros du ghetto, un monument urbain qui rappelle que les Juifs étaient rassemblés sur cette place avant leur départ pour les camps



La seule partie visible restante du mur du ghetto de Podgorze dans tout Cracovie

Le pont de Kazimierz à Podgorze, en traversant la Vistule

Critique cinématographique

Quand le cinéma s'empare de l'Histoire...

La liste de Schindler, un film de Steven Spielberg

La Liste de Schindler est un drame historique américain réalisé en 1993 par Steven Spielberg.

Oskar Schindler, membre du parti nazi et riche industriel, emploie beaucoup de Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale grâce à une liste qu'il a faite : la liste des employés dont il a besoin. Au début, il ne voulait que s'enrichir et ne se préoccupait pas du sort des Juifs. Mais petit à petit, il se lie d'affection avec son comptable Itzhak Stern, et assiste à des persécutions dans le ghetto juif. Cet acte lui ouvre les yeux, et il décide de mettre en place des listes permettant de sauver des milliers de Juifs. Il deviendra par la suite un Juste parmi les nations, c'est-à-dire une personne qui a aidé les juifs à se cacher de la déportation et donc de l'extermination.

Avis :

Nous avons visionné le film le lundi 23 janvier. Pour l'ensemble des élèves, ce film a été intéressant malgré sa longue durée. Le fait que le film soit en noir et blanc apporte plus de réalisme et de tension, ce qui nous a directement emporté dans l'atmosphère du film. C'est à partir du moment où Oskar Schindler assiste aux tueries des Juifs qu'il prend conscience qu'il doit les aider et non pas profiter d'eux par intérêt. C'est cette scène du massacre dans le ghetto juif qui annonce directement l'intrigue du film.

Visite de l'usine de Schindler :

Le mercredi 25 janvier, nous nous sommes rendus à l'usine Schindler. Cette usine appartenait à Oskar Schindler et a été transformée en un musée pour lui rendre hommage. Son acte a été d'employer le maximum de Juifs afin de les sauver. Par la suite, il a reçu le titre de Juste parmi les Nations.

Article d'Asmaa et Najet



« Celui qui sauve
une vie sauve
l'humanité toute
entière. »

Récompenses

Oscar • Meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleure musique,...

Golden Globes • Meilleur film dramatique, meilleur réalisateur, meilleur scénario

César • Nommé dans la catégorie meilleur film étranger

AVIS DE LECTEUR

Un jeune dessinateur part à la rencontre de ses racines...

Nous n'irons pas voir Auschwitz, une BD de Jérémie Dres

C'est l'histoire de Jérémie et de son frère, qui décident de partir sur les traces de leur grand-mère décédée...

Tout commence d'ailleurs à ce moment-là ! Jérémie réalise que sa grand-mère lui parlait souvent de son enfance et de son adolescence passée en Pologne.

Elle était juive et vivait dans un quartier juif. Sa famille craignait la montée du nazisme et décida d'émigrer en France. Sa grand-mère ne perdit jamais son accent, et regretta, souvent avec nostalgie, le temps de ses souvenirs.

Le jeune dessinateur, dans un *road trip* avec son frère, va décider d'aller à la rencontre non pas de ses racines, mais des nouvelles générations de Juifs en Pologne.

Plutôt que de visiter le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau ou le ghetto de Varsovie, les deux frères vont partir en quête de jeunes artistes branchés, de vieux historiens ou encore d'un rabbin américain qui a eu la volonté de s'installer en Pologne.

Au-delà du "pèlerinage historique" alliant devoir de mémoire et souvenirs familiaux, ils vont s'interroger sur le passé de la Pologne et de la notion d'antisémitisme.

Dans un style graphique moderne et drôle, Jérémie Dres brosse un portrait, le sien. Le portrait de quelqu'un qui n'était pas à la recherche d'une identité, mais qui va pourtant découvrir la sienne dans ce voyage, qu'il devait à sa grand-mère.



« Les douces impressions de tolérance et de renouveau éprouvées jusqu'alors disparaissent brusquement pour laisser place à l'absence et à l'indignation... »

Kazimierz, branché ?

À l'instar de ce que nous avons pu voir lors de notre voyage d'étude, il semble que le quartier historique de Kazimierz soit devenu le quartier "jeune et branché" de la ville de Cracovie.

Le récit de l'auteur de cette bande dessinée correspond à ce que nous avons pu voir : des fresques artistiques, des coffee shop, une vie nocturne.



Un mur devant lequel ont été exécutés des centaines de déportés

Selon, Georges Didi-Huberman "ces hommes inhumains travaillèrent à nier la vie des millions de personnes". L'idéologie nazie avait pour but d'introduire une culture anthropologique (la race), politique (nationalisme) et esthétique (race aryenne). Le processus a provoqué la mort de plus d'un million de personnes en quelques années. Depuis 1947, Auschwitz est transformé en musée et lieu de mémoire dans les locaux d'origine, accessibles aux touristes.

AUSCHWITZ : LA DEPORTATION DE L'EUROPE

Les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau ont vu le jour le 27 avril 1940, regroupant des Juifs, des prisonniers de guerre, des opposants politiques, des Tsiganes, des homosexuels et des résistants des partis politiques jusqu'au 27 janvier 1945, date de la libération par l'armée rouge. . .

Actuellement, le camp est visité par plus d'un million de personnes par an, venant du monde entier. Le but de cette visite est de "protéger des génocides" selon le conseil international du camp qui a été mis en place à la libération afin de rendre ce lieu utile à la mémoire, et de servir de protection pour les nouveaux peuples et les prochains également.

Par Habiba et Hajar



MOT CLÉ

Holocauste

Le mot est utilisé, dès le XIXe siècle, pour désigner le meurtre à grande échelle d'un groupe social ou ethnique, il devient l'un des termes employés après la Seconde Guerre mondiale pour nommer le massacre systématique des Juifs par l'Allemagne nazie. Celui de «shoah, catastrophe en hébreu, devint plus répandu après le film documentaire éponyme de Claude Lanzmann en 1985.

Il ne reste dans le camp d'Auschwitz que quelques baraquements, réinvestis en lieux d'exposition pour tenter de comprendre les conditions de vie de l'univers concentrationnaire



Les déportés pouvaient dormir jusqu'à huit dans les différents espaces superposés



Les ruines d'une des chambres à gaz, détruites par les soldats nazis juste avant la libération du camp

BIRKENAU : L'EXTERMINATION DE MASSE

Ce lieu a été "organisé", "pensé", "soutenu", mais surtout "réalisé" par des nazis qui ont mis à disposition leur énergie physique et mentale dans un seul et unique but : l'extermination.

Cependant, ce lieu devenu touristique est aussi critiqué par Georges Didi-Huberman, auteur du livre *Écorces*, qui ne tolère pas que l'on puisse visiter ce lieu comme on visiterait le Louvre. De plus, les fonds récoltés par le grand nombre de visiteurs est vu de manière malsaine. Toutefois ces fonds servent à promouvoir toute activité visant la mémoire, la transmission des recherches mais aussi la protection des lieux.

Réflexion(s) collective

"À la suite de cette visite, nous pouvons nous poser cette question, brûlante d'actualité : "Se rappeler du passé permet-il de ne pas reproduire les mêmes erreurs ?"

Pas de réponses nettes et précises, mais un processus de débats et de réflexions permettant d'entretenir la mémoire vivante et de sensibiliser aux faits d'actualités."

Texte de Kenza et Leila



L'entrée du camp de Birkenau se faisait par la voie ferrée, directement à l'intérieur de l'enceinte

Vie quotidienne à l'hôtel

Avis des voyageurs :

★★★★★

"Hôtel très bien placé, situé au centre de la ville, entre la gare et le secteur principal d'activité de Cracovie. Plusieurs commerces proches de l'hôtel (restaurant, magasins, tabac,...)."



Les repas

Avis des voyageurs :

★★☆☆☆

"Tradition culinaire polonaise très particulière et pas toujours très appréciée par la majeure partie des élèves."

Quelques spécialités :

La **Chłodnik** (soupe de betteraves), une tradition culte de la cuisine polonaise ;

la **Zapiekanka**, une demi-baguette de pain garnie ;

la **Pierogi**, un ravioli farci de viande ou de fromage ;

le **Jablecznik**, un gâteau à la compote de pomme

Les chambres

Avis des voyageurs :

★★★☆☆

"Chambres spacieuses et très confortables. Cependant une décoration plutôt dépassée atténue l'ensemble du charme des chambres et de l'hôtel en général. La présence d'un lit d'appoint inconfortable pour les chambres de trois laisse un aspect négatif pour quelques uns."

Par Rayan, Soumeya et Imane



" À quelle heure on doit se lever ?"

Une question évidente pour les professeurs qui connaissaient le programme et les horaires sur le bout des doigts, mais une question posée au minimum deux fois par élèves tous les soirs...

C'est dans ces moments là qu'on peut se rendre compte que le sommeil, quand on a 16 ou 17 ans, c'est important !



"Vas-y il fait trop froid !"

Au moins tout le monde était au courant ! Mais c'est vrai qu'en Pologne au mois de janvier, ce sont des températures allant de -5° à -10°C dans la journée. Coup de chance pour nous, un de nos guide nous a précisé que l'hiver était particulièrement "doux", les températures oscillant d'habitude entre -15° et -25°C...

Bref, on a eu froid.



"Quand est-ce qu'on mange ?"

Si l'on ne devait retenir qu'une seule et unique question de toute la semaine passée ensemble, ce serait sans aucun doute celle-ci. Puisque les professeurs s'occupaient également de la préparation des repas, nous pouvions évidemment informer nos chers élèves des menus du midi et du soir. Eh bien non en fait ! C'était la surprise pour eux comme pour nous. À la décharge de celles et ceux qui étaient sévères avec le contenu de leur assiette, disons que les repas étaient principalement composés de chou, d'oignon et de betterave...

"Qu'est-ce qu'on fait après ?"

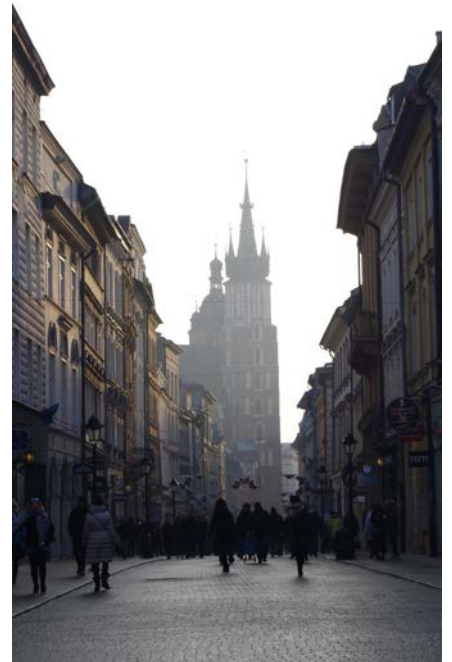
Dans le même registre que l'heure de lever, la question encore plus technique du programme de la journée minute par minute... alors que TOUS les élèves avaient naturellement reçu un dossier papier détaillant le programme de la semaine, le contenu et les différents horaires de visites et de vie quotidienne.

Quand est-ce que ça se finit déjà...?





L'ancien quartier juif de Kazimierz. Les synagogues sont quasiment devenues des musées.



Lost in Krakow

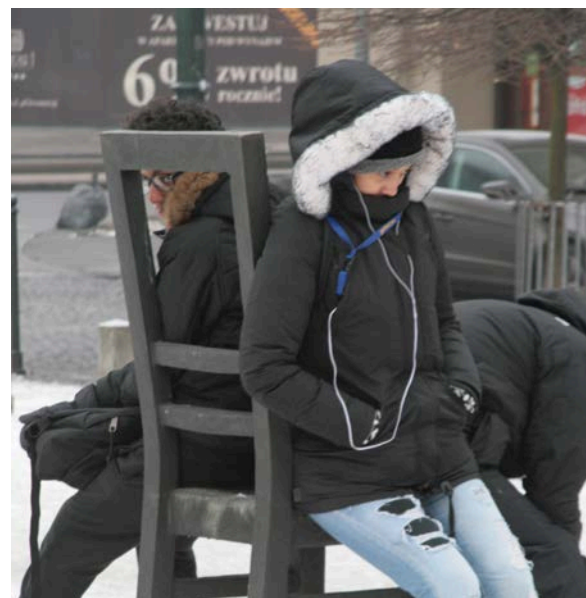
La marche à pied est resté le moyen le plus commode de se déplacer durant le séjour





Plac Bohaterow ghetta, la place des martyrs du ghetto dans le quartier de Podgorze. Les chaises vides symbolisent l'absence des disparus.

Les chaises sont aussi là pour s'asseoir... c'était en tout cas la volonté de l'artiste



La pharmacie de Tadeusz Pankiewicz qui a sauvé des Juifs dans le ghetto en leur fabriquant des faux papiers.



Le soir, des moments de réflexion à la suite de la journée



Le froid, un des éléments important de notre voyage



L'atmosphère du camp d'Auschwitz permet de prendre conscience du poids de cette histoire



Notre guide captivante

Retour sur la journée en fin d'après-midi, discussions, dessins, lecture de bandes dessinées, d'articles, rédaction des carnets de voyage à la manière de Georges Didi-Huberman





Un bloc à Birkenau

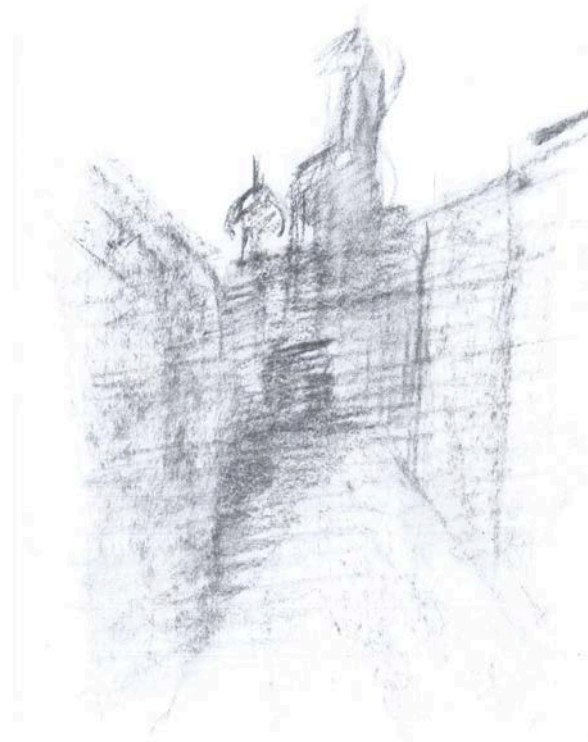
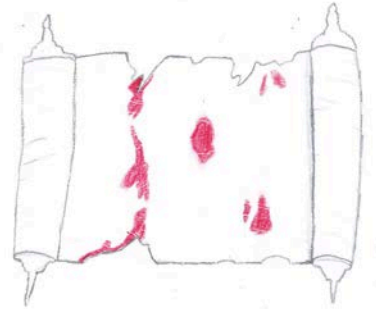


La neige, la lumière, l'immensité des lieux

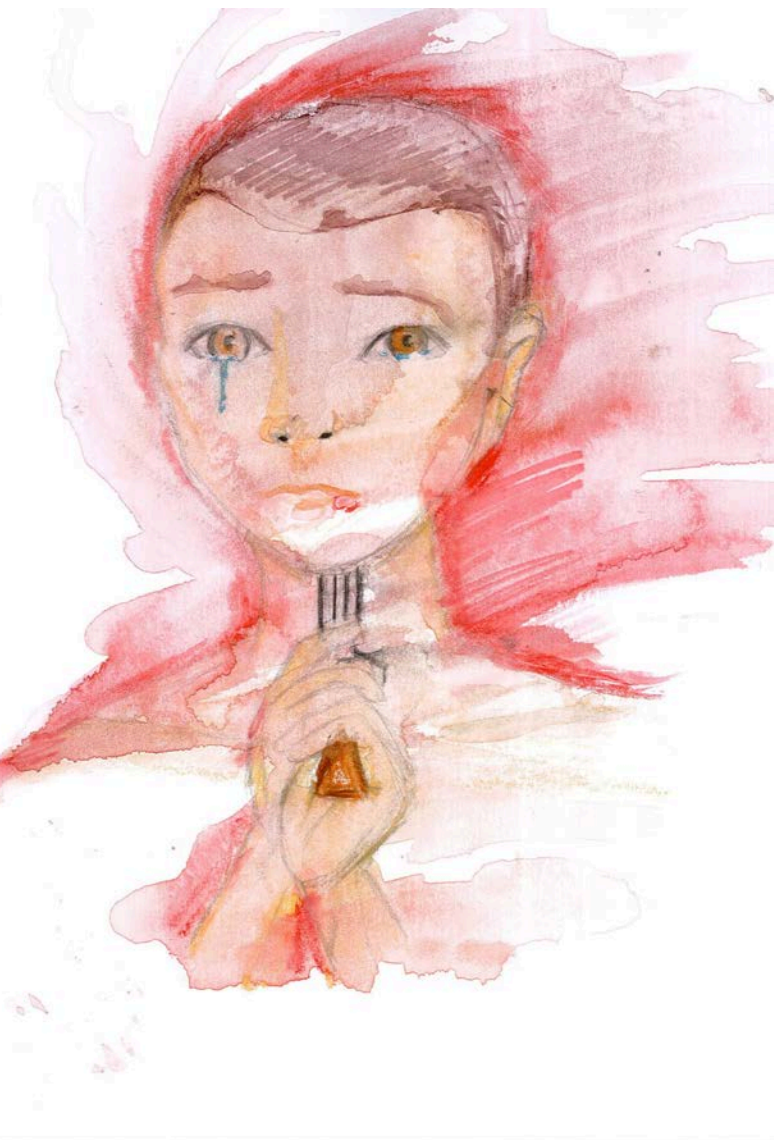


Une rue de Cracovie par Stéphane

La torah vue par Adam



Cimetière juif à Kazimierz selon Yamina



Dessin d'Anouar





NFAHIG ARBEITSUNFAHIG ARB
 EITSUNFÄHIG ARBEITSUNFÄHIG
 ARBEITSUNFÄHIG ARBEITSUNFÄ
 HIG ARBEITSUNFÄHIG ARBEIT
 SUNFÄHIG ARBEITSUNFÄHIG AR
 BEITSUNFÄHIG ARBEITSUNFÄHIG
 FÄHIG ARBEITSUNFÄHIG ARBEIT
 SUNFÄHIG ARBEITSUNFÄHIG AR
 BEITSUNFÄHIG ARBEITSUNFÄHIG
 ARBEITSUNFÄHIG FÄHIG ARBEIT
 SUNFÄHIG ARBEITSUNFÄHIG AR
 BEITSUNFÄHIG ARBEITSUNFÄHIG



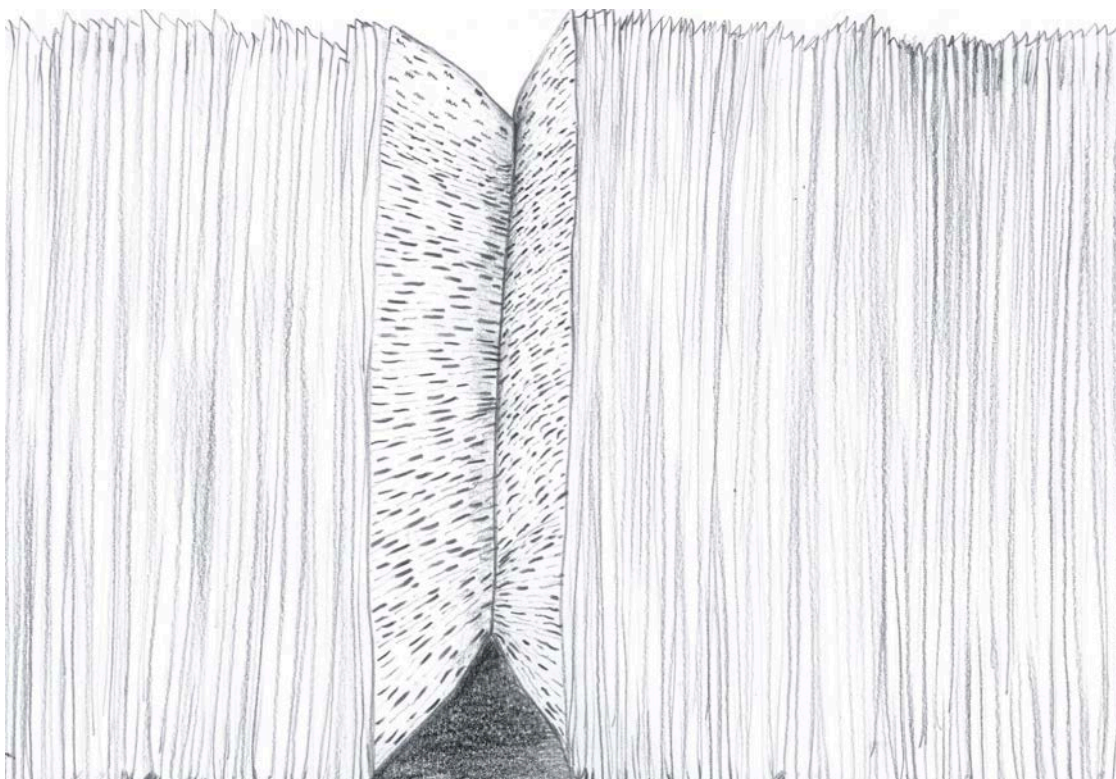


L'entrée de Birkenau dont l'image symbolique de la mort a beaucoup impressionné les élèves



Inspiration Nedjar selon Hajar, après la visite de Auschwitz

À Auschwitz, le livre des morts. Des milliers de pages remplies de noms de Juifs assassinés en Europe pendant la guerre





Les yeux du visiteur, par Maëla



La Shoah dans le cinéma

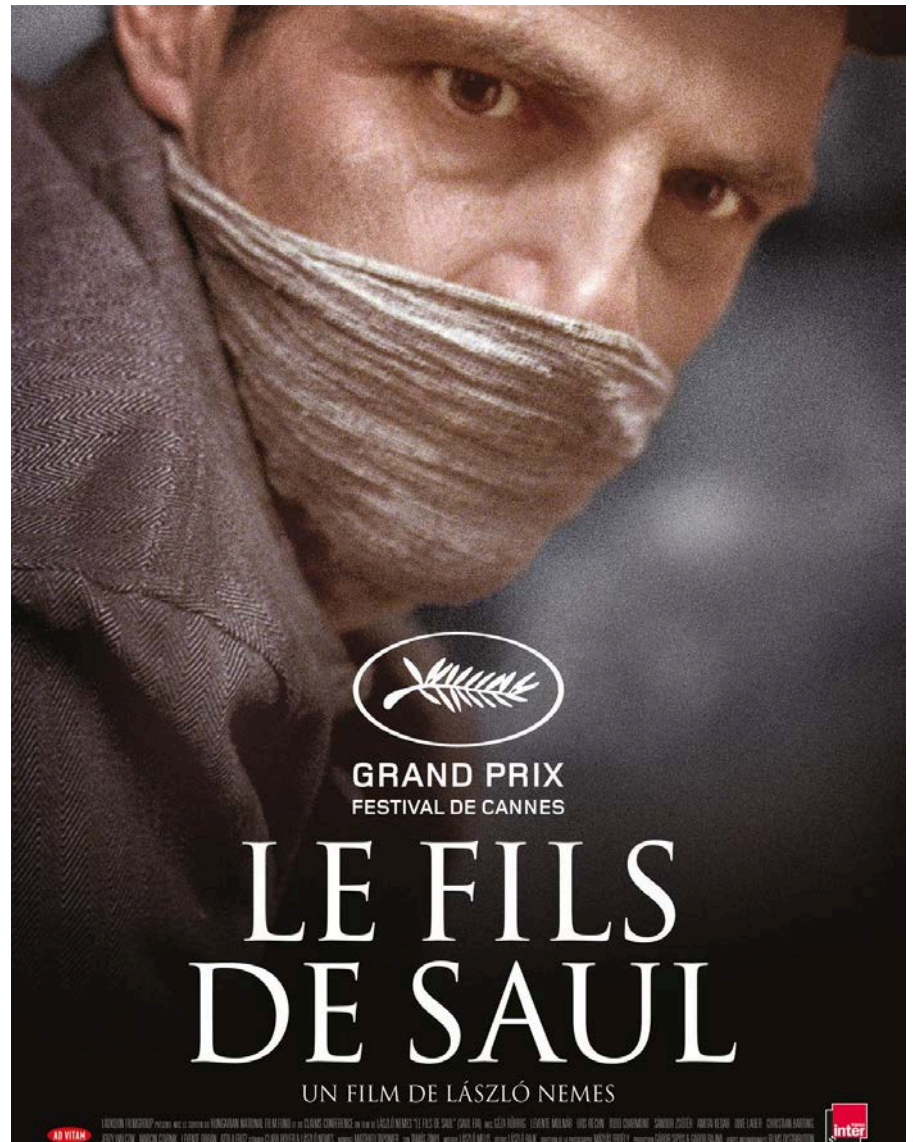
« Le cinéma : une représentation de l'horreur qui a marqué l'humanité »



Lors de notre dernière visite au Mémorial de la Shoah, nous avons échangé avec des intervenants sur la représentation de la Shoah au cinéma. En effet, après la guerre et le génocide juif, de Wanda Jakubowska à László Nemes, des réalisateurs se sont lancés dans la transmission de la déshumanisation par une approche artistique.

Le premier extrait qui nous a frappé est *La dernière étape* de Wanda Jakubowska: dans cet extrait nous pouvons voir la violence dont faisaient preuve les kapos et les S.S face aux détenues, ici des femmes filmées à Birkenau, un jour de *sélection*. Les femmes sont alors "triées" pour être emmenées vers les chambres à gaz. Elles sont tirées, trainées à même le sol, agrippées par le cou à l'aide de cannes et traitées comme du bétail. La notion "d'humain" ne leur est plus destinée. Cette organisation met tout en œuvre pour que les détenus soient totalement asservis. Nous les voyons sur le chemin des la mort, chantant la *Marseillaise* en signe de leur liberté perdue à jamais sachant qu'elles vont mourir mais ne pouvant rien faire, leur destin scellé par les nazis.

Le second extrait marquant est tiré du film *Le fils de Saul* : la première scène montre des hommes et des femmes privés de dignité, et contraints à la nudité. Ils sont dupés: on leur fait croire qu'ils vont prendre une simple douche alors qu'ils vont être assassinés. C'est la première fois que nous voyions ce genre de scène, insoutenable. Les cris retentissent, l'horreur atteint son paroxysme. Puis les *sonderkommandos* traînent les corps sans vie et forment une montagne de corps. Ils sont réduits à néant, tués pour leur origine ou leur nom, qu'ils n'ont pas choisi, les corps sont appelés "ça", ce qui est un nouveau signe de la déshumanisation à l'œuvre.



Le cinéma a parfois permis une prise de conscience plus importante que la presse, c'était un nouveau point de vue qui intéressait les spectateurs, qui donnait une autre dimension du génocide et qui permettait de susciter plus d'émotion qu'un article de journal.

Souhaila

Films et Shoah

Le Fils de Saul, drame hongrois de László Nemes, 2005.

La Dernière Étape, drame polonais de Wanda Jakubowska, 1947.

La Petite Prairie aux Bouleaux, drame franco-germano-polonais de Marceline Loridan-Ivens, 2003.



*"C'est inimaginable,
donc je dois
l'imaginer malgré
tout"*

Dans ce livre iconoclaste paru aux Éditions de Minuit, Georges Didi-Huberman mêle photographie et écriture ; dans chaque fragment, elles fonctionnent en écho. Écho entre les photographies marquantes prises lors de ses visites des camps et les mots tant poétiques que philosophiques inspirés par ces mêmes images.

GEORGES DIDI-HUBERMAN

ÉCORCES



LES ÉDITIONS DE MINUIT

À la manière de *Écorces* de Georges Didi-Hubermann

L

ors de notre visite des camps d'Auschwitz et de Birkenau, nous devons mener un travail d'écriture dans la veine de celui de Georges Didi-Hubermann ; l'écrit, à consigner ensuite dans notre carnet de lecture annuel, devait s'inspirer de photographies que nous avons prises. Certains ont opté pour l'écriture en prose proche de celle de Didi-Huberman, d'autres ont préféré composer des poèmes en vers en s'émancipant du modèle d'écriture de l'auteur. Voici un florilège de nos productions.

*"Je me demandais alors combien
d'arbres nous devrions planter pour
chaque âme partie."*

Ayé, 1ES1

*"À Birkenau en hiver.
Pourrait-on imaginer,
Que sous cette blanche neige et ce
doux soleil,
Réside le lieu sombre où des millions
de Juifs,
Ont trouvé la mort dans cet enfer ?"*

Maëla, 1ES1

*"La vie s'est échappée
de leur petit corps frêle et fatigué
fuyant cette horreur bestiale
qu'est la haine raciale"*

Arman, 1ES1

Le wagon...

Insouciant, imposant ce wagon à bestiaux attendait d'être photographié. Il paraît prêt à partir, mais la seule chose le retenant est le poids des hommes, des femmes et des enfants qu'il a transportés. Leur présence peut toujours se ressentir à travers la couleur pourpre contrastant avec le décor. Cette vaste étendue blanche qui vient tout juste de se poser témoigne de l'insouciance du temps qui passe et de ses visiteurs.



(Ayé, 1ES1) "Le travail rend libre"

Cette enseigne reste gravée dans la réalité autant que dans les mémoires. Comme inscrite sur une feuille blanche à l'encre noire, elle prédomine, suspendue dans le ciel. D'ailleurs, on ose à peine franchir la clôture. Elle est à demi ouverte, prête à se refermer à tout moment, chose qu'elle a dû faire maintes fois, derrière le passage de milliers de personnes {...} Je songeais, au moment où je regardais dans l'objectif, que l'arbre au premier plan semblait me saluer. Ses branches dégarnies et sa hauteur imposent une fatalité à laquelle il est difficile d'échapper, se retrouver là implique qu'il n'est plus possible de faire le chemin inverse ; nous sommes enracinés, attendant lentement que le vent glacial vienne nous dégarnir de nos feuilles. Je me demandais alors combien d'arbres nous devrions planter pour chaque âme partie.



Poteaux de fer (Maëla, 1ES1)

Poteaux de fer,
Hauts, gris, sombres et tranchants, Vous maintenez l'ordre d'une main de fer Dans les camps.
Je n'ose pas vous toucher.

Poteaux de fer,
De vos dents aiguës,
Vous ôtez la vie des déportés tentant de s'échapper,
Sans la moindre pitié.
Je n'ose pas vous toucher.

Je n'ose pas vous toucher.
Au nombre de vies de déportés que vous avez ôtées ;
Ce serait un manque de respect,
De laisser courir mes doigts sur vos dents aiguës,
À ce peuple martyr de la seconde guerre mondiale.

... à bestiaux (Ayé, 1ES1)

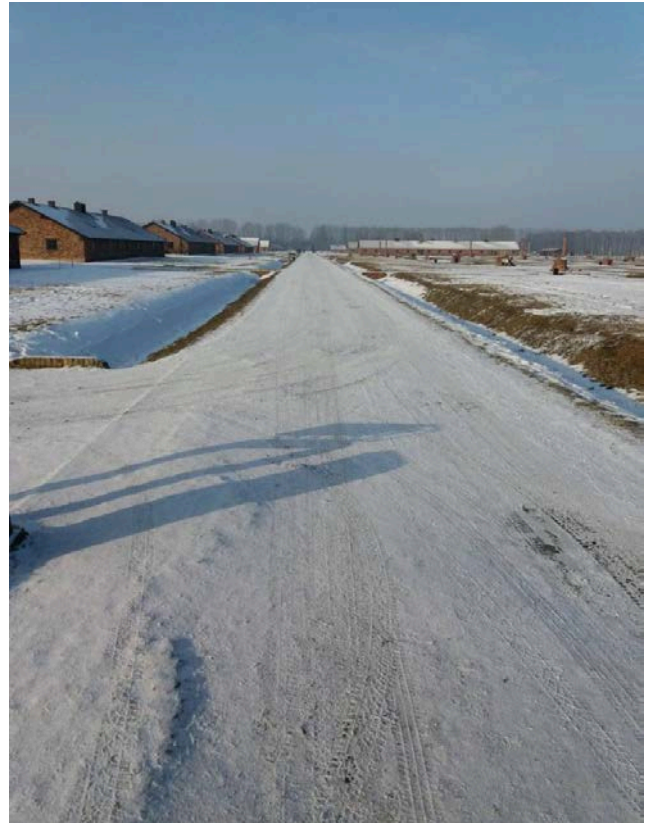
Toutefois cette tache de sang subsiste comme pour nous rappeler de ne jamais oublier. Je perçois une cloison qui s'emboîte parfaitement dans une autre plus grande dont les limites sont visibles à l'arrière-plan de mon cliché. Le sentiment de délivrance lorsque cette cage s'ouvre n'est qu'éphémère, elle les offre en fait en pâturage aux bourreaux métallisés nous encerclant. Ce que j'ai photographié n'est rien d'autre qu'un partisan de la mort.



L'immensité de Birkenau (Anouar, 1ère ES2)

C'est un long chemin, une longue traversée, c'est le couloir de la mort. Les block s'alignent à l'infini. C'est comme si plus on avançait et plus l'objectif s'en éloignait. La neige est lisse, plus aucune trace de pas ni même des visiteurs actuels. Elle continue indéfiniment est sa couleur blanche et pâle vient en signe de paix. (...)

Nus, ils marchaient sans s'arrêter, ce fut un court instant mais ce fut glorieux. Ils resteront aussi fort qu'aucun homme ne l'a jamais été sur Terre.



Les bouleaux de Birkenau (Anouar)

Je marchais près des bouleaux quand je me retournai, je vis le soleil éclatant et brillant. Le tableau est magnifique. C'est dingue qu'une telle beauté surgisse dans un lieu si odieux et atroce. (...)

Les arbres sont et restent symbole de vie. Ils permettent à l'être de respirer et de vivre tout simplement. Ils ont été corrompus durant le génocide, grands et minces ils ont vécu et vu toutes les atrocités de Birkenau. Ils sont donc témoins et survivants du camp.

Des cailloux pour l'éternité (Anouar)

Ce fut l'une des plus belles photos que j'ai prise à Birkenau.

L'hommage rendu par le caillou et la rose. La beauté de la photo est impressionnante. Ce cadre d'hommage est en mémoire aux déportés

Cette venue en enfer est un aller sans retour, le travail forcé est inhumain, la monstruosité de l'homme aussi. Mon cœur bat, compassion ? Peur ? Cette ressemblance frappante avec un asile est effrayante et en aucune façon l'un de nous ne devrait s'y trouver. Comment réagir après cela ?



Les cheveux (Arman, 1èreES1)

Ce sont des cheveux
Qui ont emporté avec eux
La vie de nombreux gens
Tous pourtant innocents
C'est un bloc de kératine
Posé sans discipline
Qu'on a sans doute oublié
Et qui ainsi n'a pas brûlé
Ce sont des réflexions qui se
réfléchiront
Pour que sous un jour nouveau
Plus jamais cela n'arrive à nouveau



Maëla

Le camp est vide, chargé de
souvenirs.
Souvenirs des déportés,
Souvenirs de la haine des nazis face
à ce peuple,
Souvenirs du même froid d'hiver
couvert d'un simple pyjama rayé,
Je marche la tête basse,
Ce caillou gelé, je photographie et je
ramasse
.En me disant que peut-être un
déporté l'aurait déjà ramassé. Je
pense à leur courage face à ce froid
qui me fait trembler, Je me dis que
l'être humain est fort.



Beana (1ES,1)

Je suis arrivée à l'entrée du camp, le cœur
lourd, chargé d'angoisse, de peur, de
tristesse... L'envie de faire demi-tour traversait
mon esprit mais il était temps de faire face à
l'inimaginable. Je marchais lentement tout en
regardant chaque recoin de ce camp, un camp
qui devait former un monde clos qui était
invisible aux yeux des populations. Le silence
régnait, rien n'osait déranger les âmes encore
présentes des prisonniers et des innocents. Je
m'arrêtai devant une grande porte en bois qui
perdait sa couleur sous l'effet du froid ou bien à
cause des mains dures des fonctionnaires nazis
qui la touchaient tous les jours. J'étais prête à
rentrer dans l'un des quinze « blocks ». Je suis
entrée... C'était vide, personne, aucune trace
[...] Des larmes flottaient dans mes yeux. Ces
nazis avaient confondu la bête et l'être humain.



La vie s'est échappée (Arman)

Les enfants sont partis
Dans des wagons trop chargés
Arrivés dans la nuit
De l'hiver ou de l'été
La jeunesse s'est enfuie
Laissant place aux tortures du corps
et de l'esprit qui les a rendus durs
La vie s'est échappée de leur petit
corps frêle et fatigué fuyant cette
horreur bestiale qu'est la haine
raciale



La question de la mémoire et de ses traces dans *W et le souvenir d'enfance* de Georges Pérec

Dans ce livre singulier, construit en miroir, deux récits s'alternent : un récit autobiographique et une fiction dystopique ; les deux invitent à réfléchir à la question de la mémoire et à la possibilité de l'écrire, d'en saisir les "traces" avec les mots. Aussi mémoire intime, celle de Pérec aux souvenirs d'enfance troués et frêles, et mémoire collective, celle de l'Histoire mise en scène dans l'île dystopique W, où le système fait résonner celui des nazis, s'entremêlent-elles.

GEORGES PEREC



Scholastique Mukasonga

Notre-Dame du Nil

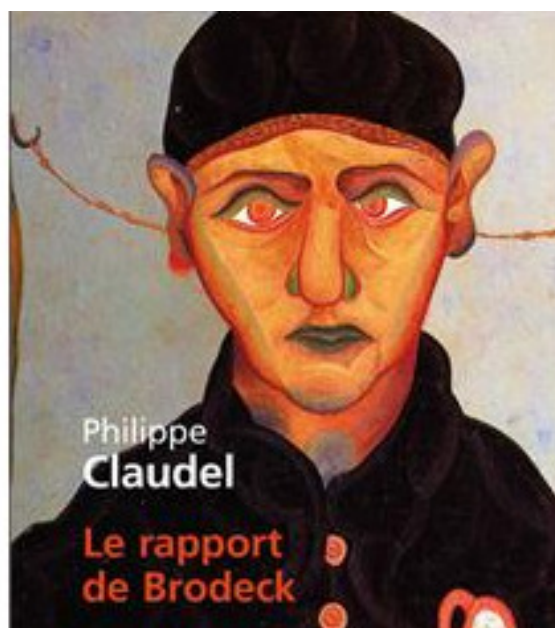


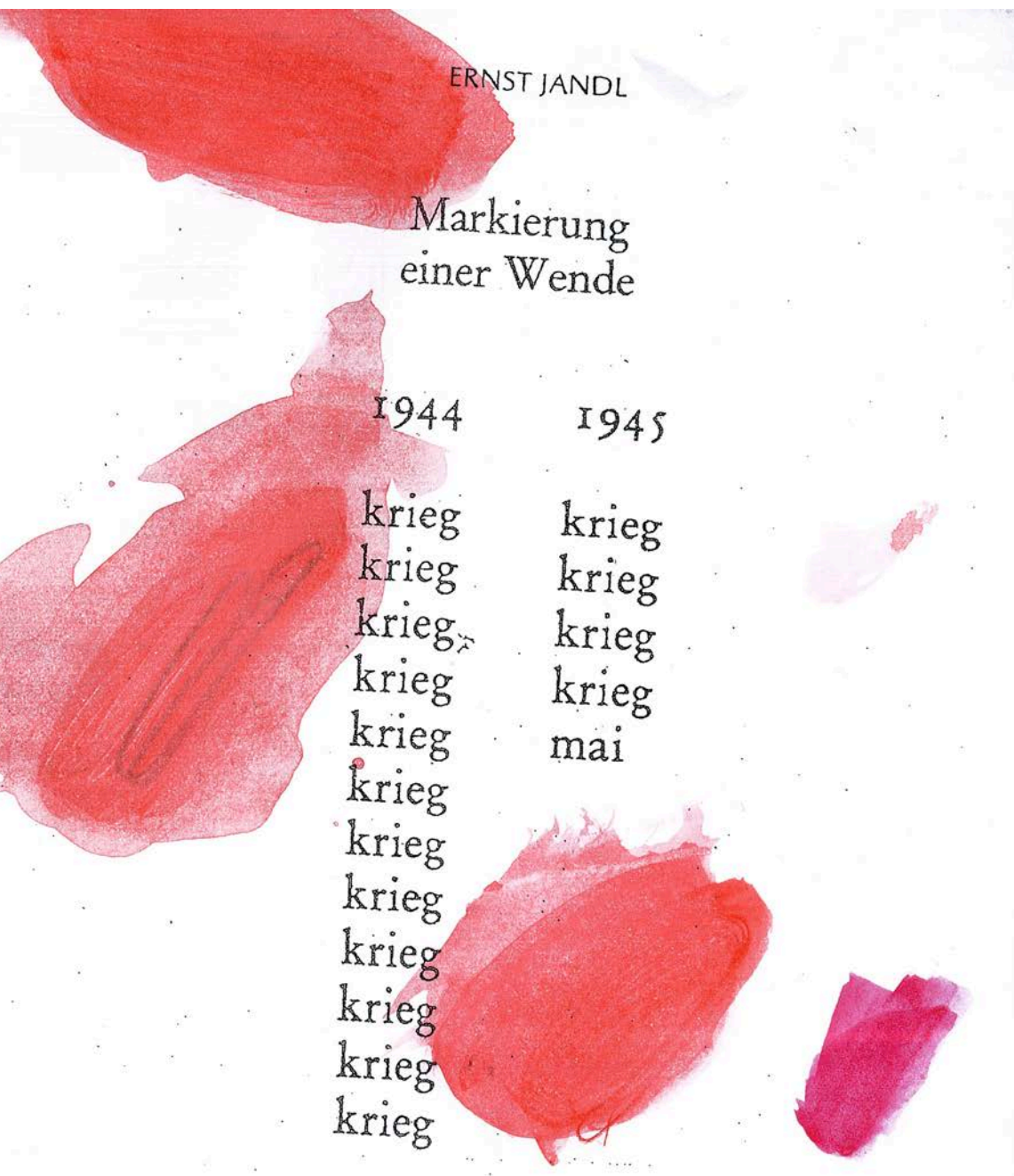
Un autre génocide : les prémisses du génocide rwandais dans *Notre-Dame-du-Nil* de Scholastique Mukasonga

Dans ce roman qui se déroule dans le Rwanda des années 70 et qui a pour cadre le lycée des jeunes filles de l'élite, l'écrivaine réfléchit au processus d'installation d'un génocide à travers le prisme des héroïnes du roman, déchirées entre amitiés et inimitiés liées à leur appartenance aux clans tutsi et hutu. Ce lycée et les jeux de pouvoir entre les pensionnaires est le microcosme symbolique de ce qui va se jouer à l'échelle du pays : quotas, stigmatisation, persécutions vont en crescendo. Réflexion fictionnelle sur les mécanismes qui conduisent au génocide tout autant que réflexion sur le statut de la femme dans ce lycée où la finalité de l'instruction tient davantage à l'apprentissage de la bonne épouse à devenir qu'à celui de la femme savante.

Déshumanisation et inhumanité dans *Le rapport de Brodeck* de Philippe Claudel

Le roman de Philippe Claudel, au cadre flou et universel, invite à réfléchir à tout processus de déshumanisation et de banalisation du mal en mettant en scène un narrateur-personnage, Brodeck, en charge d'un rapport énigmatique. Scribe d'une communauté villageoise vivant en autarcie, il se voit confier l'écriture d'un moment traumatique pour les villageois : L'Ereignis.





La poésie
concrète
d'Ernst Jandl,
où le sens des
mots est
donné aussi
par l'espace et
la forme qu'ils
occupent,
a servi
d'inspiration
aux élèves.

DES LANGUES POUR COMPRENDRE L'HISTOIRE

Les langues vivantes ont également permis aux élèves de parcourir une histoire commune. Entre l'Allemagne, la Grande Bretagne et l'Espagne, des ponts sont tendus et les destins s'y croisent. Dans les cours de ces matières linguistiques nous avons travaillé sous un angle spécifique et propre aux cultures respectives. La vision d'ensemble en ressort enrichie.



Refugiados
republicanos andando
por la playa hacia un
campo de internamiento
en Francia, 1939.
Fotografía de
Robert Capa.

¿Dónde acabaron los opositores del régimen franquista?

En clase de español estudiamos la historia de una guerra que dividió a un país. Pero también, a través de una canción, de un documental y de un poema, seguimos las insospechadas huellas (las *trazas*) de un pueblo vencido.

LOS QUE SE QUEDARON

L Durante los años del conflicto ideológico y social que fue la guerra civil española (1936-1939) y en los primeros años del régimen franquista, grupos de resistencia de la izquierda republicana emprendieron una batalla contra Franco, pero entregaron las armas por falta de apoyo. Se vieron obligados a sufrir la represión de Franco y de la dictadura. Fueron oprimidos por sus opciones políticas personales y tuvieron que someterse al régimen. En el peor de los casos, fueron asesinados sin otra razón que la de su color político, sin justicia y sin juicio. Y, cuando lo hubo, fueron juicios sumarios, manipulados y sin pruebas reales. Muchos cuerpos de víctimas ejecutadas fueron a parar en fosas comunes, como evoca la canción **Huesos** de Pedro Guerra.

EL EXILIO A FRANCIA

La guerra civil española provocó la salida de varios miles de refugiados hacia Francia, un éxodo sin precedentes. Es la retirada.

La avanzada de las tropas franquistas obligó, desde 1936, a numerosos republicanos a un éxodo interno. Cuando Barcelona cayó en manos de Franco, miles de republicanos provenientes de toda España se dirigieron hacia la frontera francesa para escapar de la represión y de los bombardeos.

LOS CAMPOS FRANCESES

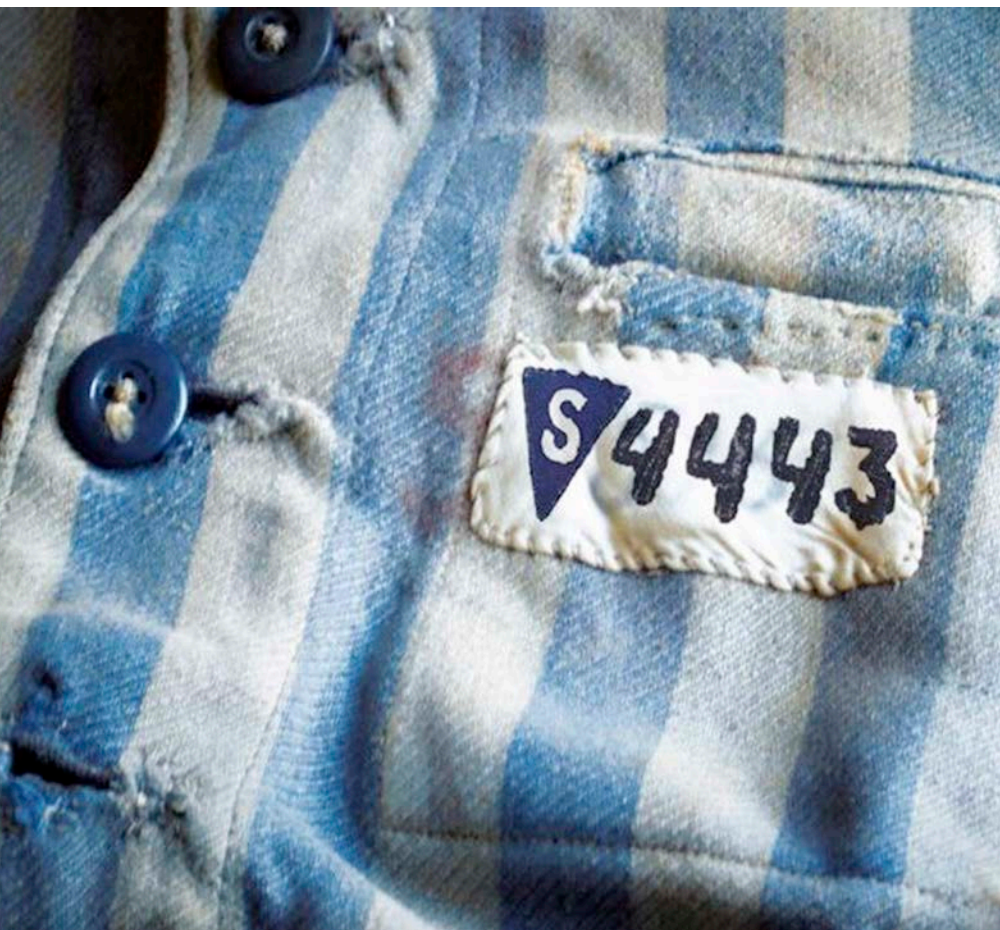
Los refugiados –hombres, mujeres y niños– fueron enviados a diferentes campos de internamiento contruidos sobre las playas del Rosellón y en el sudoeste de Francia. Los campos de Argèles-sur-Mer y Saint Cyprien fueron contruidos en la arena por los refugiados, utilizados como mano de obra por las autoridades.

Las primeras semanas, dormían en la arena, sin campamento de barracas para refugiarse. Las defunciones eran frecuentes debido a la falta de higiene y a las dificultades de abastecimiento de agua potable y de alimento. En junio de 1939, 173.000 españoles estaban todavía internados en los campos franceses.

HUESOS, Pedro Guerra

Una canción que reclama recordar a las víctimas

*Pero no son, a simple vista,
sólo huesos, desvencijados
huesos. En el calcio del hueso
hay una historia:
desesperada historia,
desmadejada historia
de terror premeditado.
Y habrá que contar,
desenterrar, emparejar,
sacar el hueso al aire puro de
vivir.
Pendiente abrazo, despedida,
beso, flor, en el lugar preciso
de la cicatriz.*



El triángulo azul de los apátridas fue el distintivo de los españoles en los campos nazis.

Mauthausen y Gusen, en Austria, fueron las principales destinaciones de los republicanos que iban a vivir los horrores de los campos nazis, como si la violencia de la guerra no hubiera sido suficiente...

Textos por Souhaila Amrani, Kevin Le Bigot y Fayssal Yazami.



DE UNA GUERRA A OTRA: LA RESISTENCIA

Durante la Segunda Guerra Mundial, algunos grupos de refugiados españoles se organizaron en los maquis y entraron en resistencia contra el ocupante nazi y el gobierno de Vichy. La motivación de los españoles era la de acabar con el fascismo y derribar, con la ayuda de las democracias europeas, el régimen de Franco. Sin embargo, las potencias aliadas no cumplieron sus promesas. Franco permanecerá en el poder hasta su muerte, en 1975, prolongando así el destierro de los republicanos.

ESPAÑOLES EN LOS CAMPOS NAZIS

Todos los españoles que acabaron en los campos de concentración nazis se habían exiliado en Francia. La mayoría de los deportados habían servido en las filas del ejército francés durante la Segunda Guerra Mundial, capturados por los nazis en junio de 1940.

El primer convoy fue constituido el 2 de agosto de 1940, salió de Angulema con más de 900 españoles y llegó dos días después a Mauthausen, en Austria. Este primer convoy marca el inicio del tristemente conocido horror concentracionario nazi. Los nazis decidieron seleccionar a los excombatientes rojos españoles entre los detenidos de los campos. Los republicanos fueron considerados como enemigos del Reich alemán y apátridas, es decir, personas a las que ningún estado reconoce, y denominados "rotspanier" (rojos españoles).

La guerra civil fue un capítulo muy sangriento de la historia de los españoles, afectó profundamente a la población civil con los bombardeos y el exilio de los republicanos. Pero al final de la guerra, los republicanos vivieron una pesadilla horrible en los campos de concentración: la misma negación del hombre que vivirían los judíos o los gitanos. Una pesadilla de frío, déficit alimenticio y condiciones de vidas terribles.

*Los mismos espinos sin playa
en un pavor de perros
bosques de chimeneas
en rincones de Polonia
Austria, Pomerania
vomitan un mar de ceniza
de hombres vencidos
en la Guerra de España.*

Melitón Bustamante Ortiz, Campos

La deportación en cifras

Los españoles que estuvieron reclusos en los campos de concentración nazis de los que hay constancia documental ascienden a 9.328. De ellos murieron 5185, sobrevivieron 3809 y figuran como desaparecidos 334. Mauthausen y los subcampos que dependían de él recibieron el mayor número de prisioneros españoles. En total fueron encerrados allí 7532, de los que murieron 4186.

El exilio republicano

Todos ellos españoles, familias enteras. Republicanos, anarquistas, exiliados en Francia.

Desde allí, 9000 españoles fueron deportados a Alemania. Más de la mitad murió por el trabajo agotador, la desnutrición, los malos tratos y las enfermedades.



La fuerza del impacto franquista

El convoy de los 927

Partieron de la estación de Angulema pensando que volvían a España porque Franco les había perdonado, pero entraron en un oscuro túnel tras atravesar media Europa para ir al campo de concentración de Mauthausen.



Republicanos exiliados en el campo de Argelès-sur-Mer.

A las víctimas de la Guerra Civil (1936-1939)

La tristeza de los muertos con los corazones abiertos nos llena de dolor que se mezcla con el horror.

Muchos hombres murieron sin haber tenido derecho al perdón. Esta situación es una abominación.

Poema escrito por Robin Meharg-Jiménez, Iness Mehdi, Christopher Michel y Ayé Rabii



A la izquierda, el General Francisco Franco, dictador en España entre 1939 y 1975. A la derecha, su aliado Adolf Hitler, quien participó en la Guerra Civil española contra los republicanos.

Cartel realizado por Stéphane Adon, Amine Kadami y Kamel

Deportación

Esta noche voy a un lugar muy sombrío,
al lado de mí hay un chico cuyo nombre no conozco.
El frío consume mis huesos que se agrietan.
A pesar de esto, sonrío cuando los chicos juegan.
Yo no sé por qué estoy aquí pero sé que mi destino no está aquí.

Espero que mi destino no sea tan triste.
Espero que sea tan alegre como la infancia con mi madre.

Enfermedad, frío, cansancio, que sufro y sé que no merezco. Uno que se lo merece es un dictador mentiroso.

Si muero será en paz y no en el miedo para mostrarle que no soy su objeto.

Por el contrario, a pesar de la desgracia soy libre y feliz.

Mi poema es como un testimonio feliz, sabiendo que me voy hacia la paz eterna...

Poema de Najat Afqir, Inès Lazghab y Wassila Ousahla



HOW MUCH DID THE ALLIES ACTUALLY KNOW ABOUT THE MASS MURDER?

April 1945, the American troops entered into the concentration camps to free the prisoners. They could then see the horror of camps and people testified about the living condition. The public opinion was shocked by the pictures spread in the newspapers but was the government really ignorant of what was happening in the camps?

According sources the allied governments were aware that something was indeed happening to the Jews. They all heard about the persecutions against the population organized by the Nazis that started even before the war: the burning of synagogues, antisemitic legislation, looting of Jewish businesses, segregation of the population in ghettos, murders and arrestations... However, while those information were revealed by the press, nothing public was disclosed about the concentration camps. We can imagine that nothing was known about it; however it seems that the governments had some information thanks to several sources. It appears that the secret services were decoding German encrypted messages that hinted that some atrocities were perpetrated by the Nazis. The British government started to be aware of the situation and a decision was made

to facilitate the immigration of chosen populations and a program to help the children was created in order to evacuate them. Moreover despite very restrictive immigration laws the United States welcomed an important number of Jews. The intelligence service informed Winston Churchill, Prime minister of the United Kingdom of the German massacre against uncountable civilians. This happened in the Soviet zones. He threw a warning to the Nazis in his speech at the Nation of August 24th, 1941. Essential proofs were hidden. From Autumn 1941, the decoding of the Nazi secret codes allowed to understand dozens clear reports of massive executions of communists and Jews led by the police and Waffen-SS, within the mobile units of extermination or Einsatzgruppen, in particular who followed the advance of the German armies in Eastern Europe.

Webquest

The task :

The students had to lead a webquest which consisted in reading some articles in English from different websites in order to write their own article so as to answer the question raised by the title of this article. Here is a sample of the students' work .



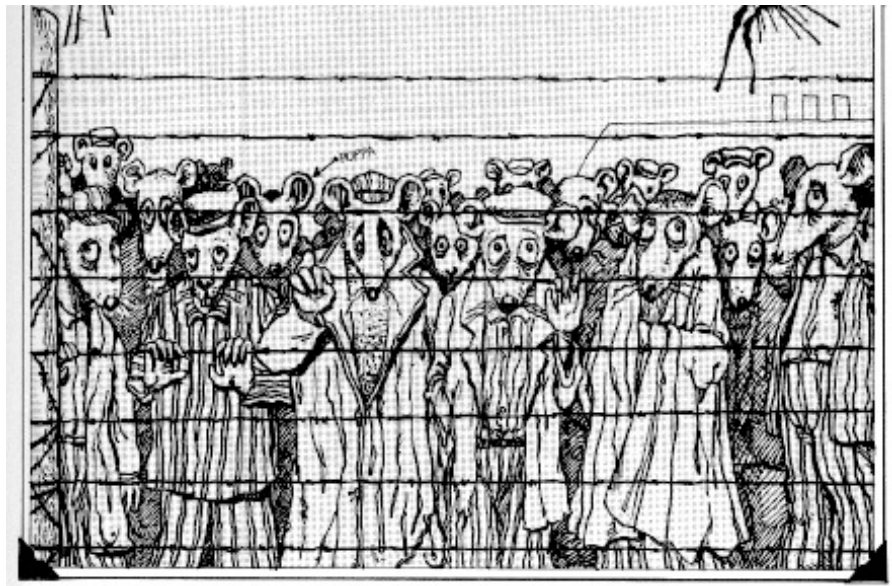
Since 1942, official sources gave the allies very specific details about the methods, organization and the goal of the Final Solution. They had the opportunity to consult some of them especially a report coming from the General Jewish Labour Bund based in the Warsaw ghetto, and a cable sent by Gerhart Riegner (the secretary-general of the World Jewish Congress) to the Congress Secretary. An investigation and some eyewitness testimonies confirmed the shocking revelations given by those documents. On December 17 1942, the Allied governments issued a declaration

denouncing Nazi's plan to annihilate the European Jews. Churchill, Stalin, Roosevelt and De Gaulle have more and more information about the drama contrary to secret services. Despite those revelations, the allies did not directly plan the rescue of the camps prisoners. Some sources indicate that they might have tried but that the plans failed, for example the bombings of Auschwitz. To conclude, we had to wait until the German defeat and the progress of the American and soviet troops in Eastern Europe for the camps to be freed and the truth to be revealed to us.

Maus, ein Comic von Art Spiegelmann

Im Unterricht haben wir einen Comic studiert. Es war ein bisschen lang, es allein zu lesen aber wir haben es geschafft !

Maus ist ein Comic, der von Art Spiegelman geschrieben wurde. Art Spiegelman ist 1948 in Stockholm geboren. Er wohnt heute im Queens, in New-York mit seiner Frau und seinen zwei Kindern. Der Name von seinem Vater ist Wladek Spiegelman. Er ist polnischer Nationalität. Außerdem ist sein Vater Jude. Er hat die Shoah überlebt. Das Prinzip von dem Comic « Maus » ist, dass die Juden als Mäuse repräsentiert sind, und die Nazis als Katzen. So erzählt er die authentische Geschichte von seinem Vater während des Nazismus.



Bilder aus dem Comic "Maus", von Art Spiegelman, Fischer Taschenbuch Verlag, 1982

Die Nazis behandelten die Juden wie Tiere. Die Juden wurden in Ghettos eingesperrt und sie wurden von den Nazis geschlagen. Die Deportierten wurden in Auschwitz mit einer Nummer tatowiert. Deswegen hatten sie keinen Namen und keine Identität mehr. Die Juden sind nackt durch den Schnee gerannt, Sie hatten keine Matraze und haben genauso wie Tiere auf Holz und Stroh geschlafen.



Ein schockierender Comic

SCHOCKIEREND ABER WESENTLICH

Was uns am meisten schokiert hat, ist, wenn eine jüdische Mutter sich selbst und ihre Kinder tötet, damit sie nicht von den Nazis nach Auschwitz deportiert werden. Für sie ist es also besser hier und freiwillig zu sterben, als in den KZ zu leiden und ermordet zu werden. Es zeigt, wie verzweifelt einige Juden waren und wie extrem die Reaktion auf die Horror des Holocausts sein kann.

Unsere persönlichen Gefühle

Was uns am meisten entsetzt hat, ist, dass die Nazis Juden angestellt haben, um andere Juden in den Gaskammern zu verbrennen. Es ist wirklich sehr pervers von ihnen, Juden Geschenke zu machen, nur um sie zu überzeugen, ihre Gleichen zu vernichten.

Was uns am meisten traurig gemacht hat, ist die Lebensbedingungen der Juden in den Konzentrationslagern. Sie wurden von den Nazis wie Tiere, und nicht wie Menschen behandelt. Zum Beispiel mussten sie nackt durch den Schnee rennen, nur um die Nazis zu amüsieren. Es ist wirklich sehr erniedrigend.

Un atelier bande dessinée

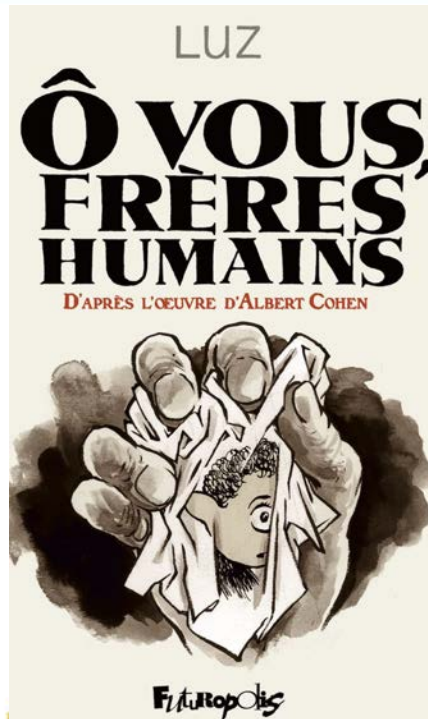
Les élèves devaient faire des panneaux verticaux dans un travail collectif, réfléchir d'abord à la maquette en petit format, puis la réaliser en plusieurs morceaux qui ont été collés à la fin.

Une partie d'un dessin collectif.



La stigmatisation

Stéphane Adon (1ère ES1) a retranscrit à la manière de Luz le sentiment d'oppression qu'Albert Cohen a ressenti enfant à l'occasion de réflexions antisémites



Luz dessine Albert Cohen

"Un enfant juif rencontre la haine le jour de ses dix ans. J'ai été cet enfant." Albert Cohen, 1972

"...courant 2015, j'ai ressenti le besoin de relire *Ô vous, frères humains*. J'ai été plus puissamment encore frappé par le calvaire psychologique de ce petit garçon, déambulant à la lisière de la folie, par le message testamentaire d'Albert Cohen." Luz, février 2016
De ce texte qui l'a profondément marqué pendant l'adolescence, il livre un roman graphique poignant et singulier.

Les tables de dessins de l'atelier

Deux ateliers étaient proposés aux élèves autour de la mémoire et du processus de création lors de notre deuxième venue au MAHJ l'après-midi du 6 décembre 2016. Une partie ont donc planché sur les dessins de Luz avant de prendre des feutres et de dessiner. Le reste de la classe travaillait sur la conservation de la mémoire à travers l'art, en partant de l'oeuvre de Christian Boltanski, *Les habitants de l'hôtel de Saint-Aignan* en 1939.





Les élèves de
l'atelier CNRD
2017

L'atelier CNRD du lycée Galilée en 10 questions

Les élèves inscrits à l'atelier se retrouvent ce vendredi 18 mars au CDI du lycée. Leur réalisation pour le Concours National de la Résistance et de la Déportation entre dans sa phase finale, et aujourd'hui, ils font un bref temps d'arrêt pour se prêter à cette interview collective et répondre à quelques questions sur leur atelier. Sont présents Anita, Aqila, Hana, Imane, Jimmy, Kawtar, Pompaline, Shaima, Vincent et Tay, - des élèves de classes différentes mais qui se connaissent à présent assez bien. Ils parlent un peu tous en même temps, les uns terminant et complétant les phrases des autres.



Entrée des Archives municipales de Gennevilliers.



Notre séance aux archives municipales le 17 novembre 2016.

*"Ça nous a appris à être autonomes.
On a pu écrire nos textes nous-mêmes."*

L'atelier CNRD, c'est quoi ?

Il s'agit d'un atelier consacré au CNRD, Concours National de la Résistance et de la Déportation, dont l'objectif est de découvrir des choses en fonction de la thématique du concours. Cette année, c'était la déshumanisation causée par la déportation. Donc cette année, on est allé visiter Auschwitz, on a cherché des documents.

Mais c'est quoi un atelier ?

C'est des profs et des élèves qui interagissent. On se retrouve tous les vendredis à 13h pour travailler ensemble. Nous, on est des élèves de 1ère technologique, de STI2D AC (Architecture et Construction), et STL PCL (Physique Chimie de Laboratoire), plus un élève de seconde générale.

Qu'est-ce que vous a donné envie de participer à cet atelier ?

Vincent : Moi, au départ, c'était pour le voyage ; et après le voyage, je me suis rendu compte que le sujet me touchait vraiment et j'ai voulu en découvrir plus. On a eu la chance d'aller aux archives de Gennevilliers. On a fait plusieurs choses. Cela nous fait voir ce sujet-là sous d'autres formes que celle explicative du cours.

Anita : Moi, c'est parce que ma mère l'a déjà fait [sous-entendu le concours].

Tay : C'est aussi plus sur l'histoire.

Aqila : ça paraissait intéressant, le sujet.

Kawtar : On pouvait enrichir nos connaissances.

Jimmy : M. Sandoz m'a convaincu. Il y avait le voyage, et ça m'a donné envie. Je suis venu par curiosité et je suis resté.

Quel était le projet de cette année ?

Faire un exposé sur la déshumanisation causée par la déportation, produire un contenu dessus. En fait, il y avait deux projets. Le premier projet c'était par rapport à Auschwitz : retranscrire notre voyage à Auschwitz. Ça c'était l'objet de notre premier panneau. Et le deuxième c'était plus particulièrement par rapport au CNRD : la négation de l'homme dans le système concentrationnaire nazi.



Historique de l'atelier

Depuis trois ans, les enseignants d'Histoire-Géographie avec les professeurs-documentalistes du lycée ont lancé un atelier hebdomadaire dédié à la préparation du Concours National de la Résistance et de la Déportation, destiné spécifiquement aux élèves de première technologique pour qui c'est la dernière année d'enseignement d'Histoire au lycée. A la suite de l'étude du sujet "Vivre et mourir pendant la Deuxième Guerre mondiale" réalisée en début d'année scolaire, l'atelier est proposé aux élèves volontaires des différentes classes de première technologique. Le but est de permettre à ces élèves d'approfondir ensemble l'étude de ce thème par des sorties scolaires, en s'initiant à un travail de recherche, et en valorisant l'histoire locale de la commune de Gennevilliers.

Pourquoi ce premier panneau sur Auschwitz ?

Le premier panneau, c'était pour le Mémorial de la Shoah pour montrer ce que les lycéens pensent d'Auschwitz, leur vision. Parce que cela va faire l'objet d'une exposition.

À quoi étaient consacrées vos séances et vos sorties ?

À la création des panneaux. Au début, on a préparé Auschwitz et on a fait des recherches. On a visité le Mémorial de la Shoah et on a écouté le témoignage d'une ancienne déportée. On a recherché parmi des documents afin de comprendre différentes choses sur la déportation. On est allé aux archives de la ville. On y a cherché les déportés gennevillois. On a notamment travaillé sur les Farhi, sur Albert Farhi.

En quoi consistait votre travail dans l'atelier ?

A mettre en œuvre les panneaux, d'abord pour le Mémorial puis pour le CNRD. On a cherché des témoignages, des images, des documents historiques, des faits, des preuves. On a écrit en groupe à l'ordinateur.

Qu'avez-vous découvert ?

L'inhumanité. Ce que les hommes sont capables de faire. Les pires choses que les hommes sont capables de faire. Le camp d'Auschwitz.

Qu'est-ce qui vous a plu ?

Le thème et cette partie de l'histoire qui est assez sombre. Ça nous a permis de faire des recherches. On a bien aimé. On a appris plein de choses. En histoire, on apprend, mais là, on a approfondi.



Prises de vue lors du voyage d'études à Auschwitz du 23 novembre 2016

On a pu apprendre en se déplaçant. On n'est pas resté uniquement au lycée. On pouvait chercher sur ce qu'on voulait, ce qui nous intéressait. Ce n'était pas que des cours magistraux. Ça nous a appris à être autonomes. On a pu écrire nos textes nous-mêmes. Ce n'est pas comme en classe où il peut y avoir du bavardage ; là, il n'y a que des élèves qui sont intéressés.

Qu'est-ce que vous diriez aux élèves de l'année prochaine ?

D'essayer, de tenter l'expérience. Et de ne pas hésiter à rester après le voyage.

Propos recueillis par Virginie NAVARRO, Manuela REBELO et Aurélien SANDOZ, enseignants.



#Auschwitten1mot

AMORCE

Le point de départ de notre travail

Lors de la première séance de l'atelier, chaque élève a donné le mot qui pour lui décrivait le mieux "Auschwitz".

À partir de cette activité, nous avons élaboré un nuage de mots qui figure sur notre premier panneau.

On peut y trouver par exemple les mots suivants : *Injustice ; Terreur ; Racisme ; Hitler ; Gaz ; SS ; Nazi ; Camp de concentration ; Mort...*

Une rencontre privilégiée avec des témoins

Pour pouvoir appréhender la réalité du système concentrationnaire nazi, nous avons travaillé à partir de témoignages :

- d'une part, le témoignage écrit de **Simone Horowitz, née Zuckermann**, jeune gennevilloise déportée en juillet 1944, que les archives municipales ont mis à notre disposition. Le témoignage était en anglais, et nous avons donc dû traduire les passages que nous avons sélectionnés.

- ensuite, lors de la visite du Mémorial de la Shoah, nous avons pu échanger avec **Frania Eisenbach Haverland**, polonaise qui avait été

déportée à l'âge de 13 ans.

- enfin, grâce aux technologies numériques (vive Skype !), nous avons pu dialoguer avec **Dina Godshalk, née Claire Farhi**, ancienne gennevilloise vivant aujourd'hui en Israël, dont presque toute la famille a été déportée à Auschwitz.

En découvrant ou en écoutant le récit de ces témoins, cela nous a permis de ressentir leurs émotions et de saisir en quoi l'expérience de la déportation avait pu les blesser dans leur humanité, - ce que les livres d'histoire ne traduisent pas.

Des Juifs de Gennevilliers à Auschwitz

Cet article reprend des éléments du premier panneau que nous avons élaboré pour l'exposition du Mémorial de la Shoah *Visions des lycéens franciliens d'Auschwitz*.

Plusieurs familles juives de Gennevilliers ont connu la persécution pendant l'Occupation. C'est le cas de la famille de Simone et Georgette Horowitz, d'une famille juive polonaise, dont nous avons trouvé des traces dans les archives municipales. Leur mère est déportée en 1942 et meurt à Birkenau, leur père est fusillé en France. Et elles vivent dans un des centres de l'UGIF qui accueillent en région parisienne les enfants juifs orphelins. Âgées de 15 et 17 ans, elles y encadrent les plus petits. Mais elles sont arrêtées quand Aloïs Brunner, commandant de Drancy décide en juillet 1944 de rafler tous les enfants juifs de ces centres et elles sont déportées par le dernier convoi (le n°77) qui part de Drancy pour Auschwitz le 31 juillet 1944. Elles ont toutes deux survécu et migré vers les Etats-Unis et l'Angleterre après la guerre. Les archives ont une transcription d'un entretien réalisé en 2002 par Simone Horowitz.

"Bon, c'était effroyable tu sais. C'était tellement surchargé. Ils avaient un gros sceau pour les besoins, pour les toilettes, on a mis un rideau, un drap autour pour avoir de l'intimité. Ils le vidaient seulement une fois par jour quand ils ouvraient le wagon, quand ils s'arrêtaient, c'était généralement pendant la nuit. Pendant, pardon, durant



Photo d'Angèle Farhi 15 ans, et Victoria Farhi, 13 ans, gennevilloises domiciliées rue de l'arbre sec. Elles sont déportées dans le convoi n°74 parce que juives.

la journée. Le train roulait la nuit. Durant la journée, la plupart d'entre eux étaient arrêtés. L'endroit était bondé, c'était horrible. On a mangé le peu qu'on avait. Il n'y avait pas assez d'eau. J'étais très chanceuse. J'étais assise au dessus des paquets à côté de la fenêtre. Il y avait une toute petite fenêtre avec une barre, et je voyais ce qui se passait. Je savais à un moment que des personnes que je connaissais dont un vieil homme, qui faisait partie du train que j'avais vu à Auschwitz, - je voulais dire à Drancy -, essayaient de s'échapper ; je voyais un groupe entier d'hommes marchant par terre tout nus, être ramenés jusqu'à la première voiture, parce qu'ils avaient essayé de s'échapper."

Nom : FARHI
 Prénoms : Angèle
 Date Naissance : 10.4.28
 Lieu : Paris 100
 Nationalité : Fr.
 Profession : Couturière
 Domicile : Gennevilliers
74 rue de l'arbre sec

Nom : FARHI
 Prénoms : Victoria
 Date Naissance : 30.6.39
 Lieu : Paris 120
 Nationalité : Fr.
 Profession : écolière
 Domicile : Gennevilliers

Des documents d'archives sur la période de l'Occupation à Gennevilliers

Feldkommandatur 757 Courbevoie le 16. 6. 1942

A la Mairie de Gennevilliers

MAIRIE de GENNEVILLIERS
20 JUN 1942
N° 1119

Ordre de Réquisition Nr.284

Le terrain encadré de rouge et désigné "Port de Paris" sur le plan ci-joint est réquisitionné immédiatement par l'Armée Allemande et mis à la disposition de l'unité F.P.Nr. 01 099 O.B. .

Pour le Feldkommandant
signé : Kühnert, Capitaine

Le convoi 77

Le convoi 77 est le dernier qui quitte Drancy pour Auschwitz. Il emporte vers une mort certaine les enfants des centres de l'Union générale des Israélites de France où se trouvaient Simone et Georgette Horowitz, deux sœurs gennevilloises qui avaient en juillet 1944 déjà perdu leurs parents. Pour retracer le parcours des déportés, il faut se rendre aux Archives nationales (cf doc ci-dessus).



Prise de vue
lors du voyage
d'étude à
Auschwitz le
23 novembre
2016

*"Je veux dire,
vivre à
Auschwitz était
tellement
brutal."*

Les ruines des chambres à gaz à
Birkenau



Simone Horowitz évoque sa vie dans le camp de concentration :

« Mais une des choses terribles dans le camp était que l'on avait faim mais on parlait tout le temps de ce que nous avions mangé autrefois, et de ce que nous mangerions plus tard. C'était une réelle torture mais nous le faisions. [...] L'appel était un rassemblement de tout le monde par rangée de cinq, trois fois par jour. Donc les appels étaient constants et ils pouvaient durer de 1 à 3 ou 5 heures, voire une demi-journée. [...] Quand on dormait, il était préférable de dormir avec ses chaussures, parce que sinon on risquait de ne pas les retrouver le lendemain matin. [...] Je veux dire, vivre à Auschwitz était tellement brutal. Tellement brutal. Mais, on avait de la chance d'être un groupe de Françaises, comme ça on pouvait se soutenir moralement. »

(passage traduit par Vincent)

Les assassinats

« Donc vous savez, des mots ont filtré à propos de ce qu'il s'est passé, vous savez, à propos des fours crématoires. »

« En tout premier, on avait cette terrible odeur tout le temps. »

« Donc finalement nous avons découvert qu'ils brûlaient des gens. »

« Et vous savez, vivre avec ça, juste avec cette pensée, avec cette éventualité, était assez effrayant » (passages traduits par Aqila).

Les témoins vieillissent et se font de plus en plus rares. Certains comme Frania Haverland semblent portés par ce besoin de transmission, de devoir de protection vis-à-vis des jeunes générations. Comme le disait Frania Haverland lors de notre rencontre avec elle, en venant vous parler, j'ai l'impression de vous protéger. À nous de protéger la société, par la transmission de ces témoignages, de ces messages d'humanité et de tolérance. Témoigner pour éviter que cela ne se reproduise.



Frania Haverland

Frania Eisenbach Haverland déportée juive polonaise prise en photo le 16 novembre 2016 au Mémorial de la Shoah. Elle a perdu tous les membres de sa famille, environ soixante personnes et arrive à Paris en mai 1945 parce qu'elle pense peut-être y retrouver son père musicien en Pologne et fasciné par la capitale où il rêvait de jouer. Elle a mis du temps à témoigner.

LES 1ÈRES 1

ADON Stéphane
AFQIR Najat
ASSOUMANI Yasser
AYAD Kenza
BACHA Yousser
BIKOI Brandy
BOUSSAS Khadija
CHEDID Ilham
COURTOIS Giovany
FERNANE Assia
GADHGADHI Adam
GONZALES Maëla
GUERROUACHE Ahmed Ayoub
GUIHARD Anthony
KADAMI Amine
LAOUEDJ Camila
LASSOUAOU IZia
LAZGHAB Ines
LECLERE Leila
LOPEZ Hippolyte
LUYEYE Béana
MANSRI Kamel
MEHARGA-JIMENEZ Robin
MEHDI Iness
MICHEL Christopher
OUSAHLA Wassila
RABII Ayé
RAMIR Lorine
ROUDIER Arman
TRAYMANY Simon

LES ELEVES DE L'ATELIER D'ARTS PLASTIQUES

HUANG Cindy
LAPORTE Clothilde
MIMECHE Massylia
AKAKPO Stéphanie
TROGOFF Sonia
JOCK Myriam
ZOBINOU Shyheim
YASSINE Ryme
PEREZ CRUZ Emilie
BOREL Andréa
AKLIL Nadir

LES ELEVES DE L'ATELIER CNRD

HAOUSSI Inès (1ère 7 Biotech)
CHARIF Kawtar (1ère 8 PCL)
EL MOURABIT Hana (1ère 8 PCL)
KHAMMARI Shaima (1ère 8 PCL)
HENDOUZE Imane (1ère 8 PCL)
LARDERET Anita (1ère 8 PCL)
MOHAMED Aqila (1ère 8 PCL)
WAN Pompaline (1ère 8 PCL)
HUYNH Jimmy (1ère 9 STI2D AC)
VALETTE Vincent (1ère 9 STI2D AC)
VO TUAN Tây (2nde 10)

LES 1ÈRES 2

AIT YDIR Myriam
AL HAMMOUD Rayan
AMALOU Rayane
AMRANI Souhaila
ANNAD Kenza
BAROUNI Lobna
BENABID Imane
BETKA Yamina
BETTAYEB Nadia
BOUCHAHOUA Asma
CAMARA Safiatou
COSNEFROY Thomas
EL YAMANI Salma
FALL Thierno
FANNA Hajar
HALEM Soumeiya
IZARD Laura
KHALAF Amani
KARDELLAS Anouar
KEILANY Habiba
LABILLE Julien
LE BIGOT Kevin
MABI Charlène Doris
MEDJADJI Inès
MOUHALI Mahdia
OULAD EL HADJ Mohammed
ROCHDY Abdechahid
ROUSSI HASSANI Inès
SALAH Yanis
SEHILI Mehdi
YAZAMI Fayssal

Nous tenons à adresser nos chaleureux remerciements à

L'équipe pédagogique du MAHJ, dont l'écoute, l'accueil et la bienveillance ont eu un rôle déterminant dans la réussite du projet, et en particulier Mathias Dreyfuss, Raffaella Ricci, Nathalie Hazan-Brunet, Elisabeth Kurzttag et Yaële Baranès

Ils nous ont permis de rencontrer Michel Nedjar que l'on remercie infiniment pour sa disponibilité et qui a offert à nos élèves une belle leçon de vie et d'art

Nos remerciements vont aussi tout particulièrement à

Brigitte Vanleynseele, intendante au lycée Galilée sans l'énergie et l'efficacité de qui rien n'aurait été possible

Murielle Böck, chef de travaux au Lycée Galilée qui nous a permis avec célérité et professionnalisme de valoriser toutes les productions des élèves

Lionel Pinard, proviseur du lycée qui nous a laissé porter ce projet qui paraissait un peu fou au début

Marc Vigie et Anne-Françoise Pasquier IA IPR d'histoire-géographie pour leurs encouragements et leur soutien

Philippe Boukara, historien et formateur pour les enseignants au Mémorial de la Shoah pour ses conseils

Catherine Vidal, professeure de philosophie qui a élevé un peu nos élèves par une approche philosophique de l'inhumanité

Philippe Samson, professeur de physique-chimie mais également photographe en herbe, qui a immortalisé le groupe

And last but not least Freddy Boris Minc, professeur de chimie, pour sa contribution scientifique à notre magazine, mais aussi et surtout car on lui doit la découverte de l'œuvre de Michel Nedjar, il y a environ un an.

Les Professeurs du Projet Traces

Virginia Batista (Espagnol)
Paul Brettes (Physique-Chimie)
Hugues Delas (Professeur Documentaliste)
Nayra Garcia-Suarez (Espagnol)
Etienne Lapalus (Allemand)
Julien Téhoueyres (Lettres)
Lucie Vouzelaud (Histoire)
Sabrina Zerrouk (Anglais)

Auxquels s'associent les professeurs qui ont encadré l'atelier CNRD, Manuela Rebelo (Histoire) et Virginie Navarro (Professeur Documentaliste), Hombeline Brault, professeure d'arts appliqués et de l'option arts plastiques.

Crédits photographiques: P. 5 © GenMag, Gennevilliers; P. 6 : Paul Allain © mahJ Paris; P. 7 Lampe Hanouca XVe s.: © RMN-Grand Palais - mahJ Paris/ Gilles Berizzi; P. 7 autres photos: © mahJ Paris; P. 8 portrait de Rachel: © RMN-Grand Palais - mahJ Paris / Franck Raux; P. 8, miniature de gauche, « Chronique française postérieure à 1321. Miniature de l'expulsion des juifs par Philippe Auguste. Bruxelles, Bibliothèque royale, Ms 6931 [5], fol. 265. © DR ; P. 8, miniature de droite, Mishné Torah, © DR; P.9, 10, 11 © Mémorial de la Shoah, Paris; P. 16, 17, 18, 19 ©mahJ Paris; P. 17 reliquaire d'un voyage à Auschwitz © mahJ Paris; P. 28, 29, 30, 31 © Matt Mendelsohn





Ce projet « Traces » n'aurait pas pu être réalisé sans les soutiens financiers et matériels conséquents dont nous avons bénéficié de la part de plusieurs partenaires institutionnels importants. Nous les remercions vivement de la confiance qu'ils nous ont témoignée, nous permettant d'emmener les élèves en Pologne, de réaliser de nombreuses sorties et d'avoir des conditions matérielles idéales pour la réalisation artistique



RÉGION ACADÉMIQUE
ÎLE-DE-FRANCE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU
PATRIMOINE ET DES ARCHIVES
UNE DIRECTION DU SGA